# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 27 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi, 9 décembre 1943


# HANMER FÊTE SON CURÉ

Vendredi, le 19 novembre, les élèves de l'école St-Jacques, de Hanmer, sous la direction des Soeurs Grises de la Croix, présentaient une séance récréative en l'honneur de la fête de Monsieur le Curé. Plusieurs parents y assistaient.

Le programme suivant fut exécuté:

1. Chant: Credo, par les élèves de Sr Anne-Marguerite.
2. Une sérieuse pêche, par des garçons de Sr Rose-Marguerite.
3. Chant: Grand Maman, par la 3e et 4e année.
4. Il n'y a pas de plus grand amour, drame en trois actes par A. Despatie, O. Tremblay, R. Chenier, S. Bérubé, H. Joubert.
5. Récitation: Voeux des grands, par Agathe Galien.
6. Saynète: Voeux des petits.
7. Présentation d'une bourse à M. le Curé.

Notre pasteur remercia les élèves qui selon son expression avaient rendu leur rôle avec chaleur et distinction. Il agrémenta son allocution d'une légende. M. le curé nous fit remarquer que sous la direction toute bienveillante de nos Soeurs, nos enfants prennent un essor nouveau. Il termina en nous assurant de sa constante affection.

La séance se clôtura par l'hymne national "O Canada".

## Robert Parent promu capitaine

Nous sommes heureux de faire part à tous ceux qui l'ont connu, que Robert Parent de l'armée canadienne en Angleterre, vient de recevoir son grade de capitaine. Agé de 27 ans, fils de Mme Estelle Parent, de Montréal, et frère de Mme W. Leclair, 234 rue Jogues, Sudbury. Né à Sudbury il a reçu son éducation ici, au collège du Sacré-Coeur. C'est là que ses amis l'ont connu. Au printemps de 1941 il s'enrôla avec un régiment de Rimouski. Il suivit le cours d'officier à Brockville et à Petawawa et passa en Angleterre en octobre 1942. Il y est resté depuis. Nos félicitations au nouveau capitaine.

## Récupération du papier

La récupération de papier dans Sudbury a été assez bonne après tout. Du moins, c'est ce qu'affirme un message reçu de J. C. Gray, de Toronto. Il est le surintendant provincial de la division de récupération nationale. Dans son message au maire Beaton, M. Gray dit que Sudbury doit être félicité pour son apport à la campagne de récupération de papier. Il insiste, toutefois, que le besoin est grand et qu'on apprécierait plus d'aide.

## Un pionnier est décédé

Dans l'église Ste-Anne, on a chanté le service de Narcisse Morin, citoyen de Sudbury depuis plus de 25 ans. Feu M. Morin est mort à l'hôpital St-Joseph dimanche après une longue maladie. Il était âgé de 80 ans. Né et élevé à Gaspé, Québec, il est venu dans le district de Sudbury, il y a plusieurs années. Il a été fermier à Britt pour plus d'un quart de siècle. Ensuite il vint s'établir à Sudbury et depuis les derniers 21 ans, il était à sa retraite. Lui survivent son épouse, deux fils, Bill, de Le Pas, Manitoba, et Ernie, de Sudbury, et trois filles, Mme L. Dubé, de Montréal;; Mme Gene Rioux, de Wolsley Bay, et Lucille Morin, de Ajax. Deux frères et deux soeurs vivent encore. Le corps a été exposé au salon funéraire Ducharme.

Lettre d'Ottawa

## LES CONFERENCES DU CAIRE ET DE TEHERAN NOUS RAPPELLENT A L'HUMILITE DE NOTRE ROLE

**On n'a pas invité M. King: nous n'en sommes pas surpris.—La C.C.F. est priée de définir son socialisme.—Qui succédera à sir Lyman-P. Duff comme juge en chef à la cour suprême du Canada?—Nos tories larmoient, parce que la ration hebdomadaire du bacon en Grande-Bretagne sera peut-être diminuée.**

Ottawa.—Les grandes conférences entre les chefs alliés se succèdent les unes aux autres. Deux viennent d'avoir lieu coup sur coup. Ce sont celles du Caire et de Téhéran. A la première étaient présents MM. Roosevelt, Churchill et Staline. Elles ont rejeté dans l'ombre les événements politiques canadiens. Les yeux se tournent non vers Ottawa, mais vers l'Egypte et la Perse.

Ces rencontres historiques rappelleront les Canadiens, portés à croire que leur pays est l'un des principaux du monde, à la réalité. On notera que, à ces conférences, M. King n'a pas assisté. Nous ne nous en étonnons point. Le Canada est une puissance d'ordre secondaire. Il n'a pas part aux grandes décisions qui se prennent. Il marche dans le sillage tracé par la politique de Londres. C'est un satellite qui fait sa révolution autour de la Grande-Bretagne. La réalité nous découvre un Canada bien différent de celui que M. King voudrait nous faire croire qu'il est. Ainsi que le faisait remarquer, l'autre jour, la Terre de chez nous, organe agricole de la province de Québec, les Nations-Unies sont quarante pour fins de propagande, mais, lorsqu'il s'agit de participer aux grandes décisions, elles ne sont que trois ou quatre.

### LES DIFFICULTES DE M. COLDWELL

La lutte se fait de plus en plus forte contre la C.C.F. Journaux et orateurs publics ne cessent de discuter ce parti. Parmi les catholiques, l'attitude en est une assez mêlée. Depuis la publication du communiqué dans lequel les évêques du Canada laissent les catholiques libres de voter pour la C.C.F., l'événement le plus marquant qui est survenu, c'est l'attitude que l'**Action catholique**, quotidien de Québec, vient de prendre, à l'égard de la C.C.F.

Dimanche dernier, la C.C.F. avait tenu une assemblée dans la ville de Québec. L'**Action catholique** n'en rapporta rien. Là-dessus, M. Casgrain, organisateur de la C.C.F. pour la province de Québec, écrivit à ce journal une lettre dans laquelle il lui reprochait de n'avoir accordé aucune publicité à la première assemblée tenue par le parti à Québec. L'**Action catholique** lui répondit par l'éditorial suivant:

"Ni M. Casgrain ni ses compagnons n'ont dissipé nos inquiétudes parce que ni l'un ni les autres ne pouvaient répondre à la question suivante que nous posions à M. Coldwell: **Le chef de la C.C.F. veut instaurer un état socialiste si son parti prend le pouvoir: qu'entend-il par état socialiste?**

"M. Coldwell n'est pas tenu de nous répondre; tant qu'il ne le fera pas, tant que le chef de ce mouvement politique ne définira pas clairement l'attitude de son parti à l'égard du socialisme, l'**Action catholique** refusera de lui vendre ou de lui donner de la publicité.

"L'Eglise condamne le socialisme. Les catholiques ont donc le droit de savoir ce que le premier responsable de la C.C.F. entend par **état socialiste**, par une **démocratie socialiste**. Les déclarations de MM. Lewis et Scott ne nous satisfont pas, parce qu'elles n'engagent aucunement la responsabilité du parti. Nous l'avons clairement exprimé la semaine dernière: Nous craignons que les cécéfistes veuillent jouer sur deux tableaux; nous craignons qu'ils se disent socialistes dans les provinces anglaises et non-socialistes dans le Québec.

"Il nous semble que M. Coldwell ne devrait pas s'objecter à définir nettement son attitude. Pour sa part, l'**Action catholique** refusera toute publicité à son parti avant d'avoir l'assurance qu'il ne verse pas dans le socialisme condamné par l'Eglise."

### LA REPONSE DU LEADER

M. Coldwell n'a pas tardé à répondre. "Je n'ai jamais reçu, dit-il, de questions de l'**Action catholique** par lettre ou sous quelque autre forme. C'est la première fois que j'en entends parler. Si le journal me pose les questions d'une façon convenable, je serai heureux de lui répondre."

Le leader de la C.C.F., cependant, releva le point principal soulevé par l'**Action catholique**. "Ce quotidien, continua-t-il, déclare qu'il refusera toute publicité au parti de la C.C.F., tant qu'il n'aura pas l'assurance que ce groupement politique ne verse pas dans le socialisme condamné par l'Eglise. A cela je réponds. L'Eglise n'a pas condamné le genre de socialisme mis de l'avant par le parti travailliste anglais, dont quelques chefs sont catholiques. Elle n'a pas condamné le gouvernement travailliste de la Nouvelle-Zélande, dont le chef décédé, Michael Savage, était catholique. Ce gouvernement comprend cinq ministres catholiques. L'Eglise n'a pas davantage condamné le gouvernement du parti travailliste australien que la classe ouvrière catholique de l'Australie appuie de façon écrasante. La C.C.F. est un parti canadien dont la philosophie fondamentale est la même que les autres partis socialistes démocratiques du Commonwealth britannique, mais sa politique découle naturellement des besoins du peuple canadien".

M. Coldwell ajouta que l'interprétation de la politique et de la philosophie du parti de la C.C.F. donné lors de l'assemblée tenue à Québec par David Lewis, secrétaire national, et F.-H. Scott, président national du parti, était exacte et correcte." Cette interprétation est celle que lui et d'autres ont toujours donnée d'un bout à l'autre du pays pendant plusieurs années.

### L'ACTION N'EST PAS SATISFAITE

Revenant à la charge, le quotidien de Québec écrivait le lendemain de cette déclaration faite par M. Coldwell:

"M. Coldwell ne considère donc pas notre premier-Québec du 16 novembre comme une pressante invitation à définir sa politique. Peut-être trouvera-t-il plus formelle la question d'hier: Qu'entend le chef de la C.C.F. par **état socialiste**, par **démocratie socialiste**? Nous croyons que la question est maintenant formulée de "façon convenable" si elle ne l'était pas auparavant.

"Le leader cécéfiste déclare que l'Eglise n'a pas condamné le "socialisme" de tel parti anglais, de tel autre parti australien, de tel autre parti néo-zélandais. Ne déplaçons pas la question. Il s'agit de savoir de quel "socialisme" se nourrit la C.C.F. M. Coldwell n'a sans doute pas oublié l'affirmation suivante de Sa Sainteté Pie XI:

**Qu'on le considère soit comme doctrine, soit comme fait historique, soit comme action, le socialisme, s'il demeure vraiment socialisme, NE PEUT PAS SE CONCILIER avec les principes de l'Eglise catholique: car sa conception de la société est on ne peut plus CONTRAIRE à la vérité chrétienne.**

(Suite à la dernière page)

## Un projet du Conseil de Ville

Le conseil de la ville avait l'intention de construire un trottoir sur un côté du pont afin de donner plus d'espace aux véhicules. Mais avant de construire le trottoir, les échevins voulaient faire payer une partie des dépenses par le Pacifique Canadien, la compagnie du tramway et l'arrondissement McKim. La ville affirme que les quatre sont intéressés dans cette construction.

## Mêlée générale

Une mêlée générale dans un magasin de la rue Elgin a eu des suites en cour de police. Nizeh Izydor, 211 rue Shaughnessey, a été accusé d'ivresse et de malice. Izydor, toutefois, n'est pas comparu en cour. Il était libre sous cautionnement de $100., alors le magistrat Cooper a ordonné l'arrestation de l'accusé. On dit que Izyror est entré dans le magasin Rarek sur la rue Elgin vers 7.30 heures du soir. Après être entré, il commença une bagarre, et avant que la police arrive, la caisse avait été brisée et la marchandise était éparpillée par tout le plancher.

## La construction

Durant les dix derniers mois de l'année, on a entrepris pour plus d'un demi million de dollars de construction. Le chiffre donné par l'inspecteur de constructions, H. E. Rosebrough, est $505.865. De ce montant $400.000 étaient pour constructions de demeures. Ces nouvelles maisons serviront d'abri pour 100 familles. Les recettes du bureau de l'inspecteur sont de $8.879.

## Accident mortel

Un accident survenu un mille à l'est de Walford, sur le chemin du Sault, a coûté la vie à un membre de l'ordonnance stationné à Sudbury depuis 12 jours seulement. Un autre membre du corps a été blessé gravement. La victime est le caporal Eddie Humphries, anciennement du Sault-Ste-Marie. Le caporal P.-A. Smith, de Orillia fut blessé. Les deux soldats se dirigeaient vers Blind River quand un pneu de leur auto militaire a crevé. Le véhicule a donné contre un rocher près du chemin. Humphries fut tué instantanément. Le docteur J. Pigeon, de Blind River, et le constable de la sûreté provinciale, N. A. McLeod, d'Espanola ont fait enquête.

## Peu de succès

Les délégués de trois municipalités du nord-ontario ont reçu peu d'encouragement quand ils ont eu un interview avec les autorités de la commission ontarienne de l'Hydro, à Toronto. Ils représentaient Sudbury, North Bay et Capreol. Le but de la visite était d'obtenir une plus grande partie des profits réalisés par la vente de l'électricité dans le nord Ontario. Le Dr I. H. Hogg a dit aux représentants qu'il ne serait pas pratique de remettre ces profits avant que les dettes contre la division du nord soient payées. Il estime que ceci sera accompli avant 52.

## Fillette tuée dans un accident

Mardi matin, on a chanté le service dans l'église Ste-Anne, d'une jeune fillette morte dimanche matin. L'enfant, Jacqueline Séguin, 340 rue Régent, fille de Mme Edmond Séguin, est morte apparemment à cause de son empressement pour se rendre à la communion. La mère dit qu'elle avait vu sa fille pour la dernière fois le dimanche matin, courant dans la ruelle afin de monter un tramway. Quelques minutes plus tard, elle fut frappée et fut tuée presqu'instantanément par un auto au carrefour des rues Lorne et Douglas. René Paquette, de 340 rue Myles, chauffeur de l'auto a obtenu sa liberté sous cautionnement de $300. Il a comparu en cour de police, accusé de négligence au volant. Son procès fut remis pour une semaine.

## Peu de liseurs à Sudbury

Les citoyens de Sudbury ne prisent pas la littérature. C'est ce que révèle une compilation faite par la commission de la librairie, sur l'échange de livres jusqu'à la fin d'octobre. Le chiffre pour Sudbury est à peine quatre livres par personne par année. Les autres villes ont une moyenne de huit par personne. Mais une faible moyenne il semble que Sudbury lit plus de livres. Durant la période de 10 mois, 111,304 livres furent distribués par la librairie de Sudbury. C'est 5,000 de plus que l'an dernier. La librairie compte actuellement 6,124 personnes, soit moins de 20 pour cent de la population.

## Clôture le long du ruisseau

La question de monter une clôture le long des deux ruisseaux qui traversent la ville de Sudbury a été discutée encore par le conseil de ville. Les membres du conseil ont questionné l'échevin Ed. White quant au progrès réalisé, dans le parachèvement du projet. Le contre-maître du département des travaux publics a dit que la ville ne pouvait obtenir le matériel nécessaire. Alors pas un seul pied du ruisseau n'a été clôturé, tel que l'avait proposé quelques échevins. On avait recommandé la clôture comme un moyen d'éviter d'autres noyades, dans les deux ruisseaux. On expliqua que lorsque le drainage sera complété, plusieurs sections dangereuses des ruisseaux seraient couvertes. Ainsi la nécessité d'une clôture serait évité.

## Il est chanceux

Un chauffeur de camion l'a échappé belle quand son véhicule s'écrasa en feu contre un train du C.N.R. à un passage à niveau sur le chemin de Capreol, juste en dehors de la ville. Le chauffeur est Léonard Deschamps, de la rue Samuel. Il approchait le passage à niveau en même temps qu'un train de fret. Quand il voulut serrer ses freins, les flammes ont enveloppé le moteur. Ne pouvant arrêter le camion, Beschamps a sauté. Le camion continua sa route et donna contre le train. Le dommage par le feu et la collision a pratiquement tout démoli le camion. Le camion était la propriété des marchands de gros, J.-A. Lapalme et Fils.

# LE ROYAUME DE MADAME

## Pitié pour les vendeuses

A l'approche des fêtes, les magasins sont encombrés. C'est un fait! Tout le monde le sait et d'ailleurs il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Les vendeuses se multiplient après s'être divisées. Elles additionnent les renseignements sur la marchandise et la qualité, sur les prix, la valeur psychologique de tel objet, ou égard aux réflexes de tel enfant ou de tel autre, sur l'importance de faire une choix judicieux, bien que l'on puisse—en conservant la facture—faire un échange, si la personne recevant ce cadeau le désire, etc., etc. Les vendeuses soustraient souvent leur petite demi-heure de lunch afin de satisfaire une cliente pressée ou peut-être ombrageuse. Elles finissent par absorber en un jour plus de cachets pour maux de tête que de vitamines essentielles à leur soutien ou même à leur résistance. Les "magasineuses" ont-elles songé à tout cela? Evidemment, le temps presse et il faut faire vite. Il serait peut-être bon de ne quitter la maison que sachant bien ce que l'on veut acheter, quel prix on entend y mettre, et se renseigner sur les menus détails de son achat.

Cela épargnerait beaucoup de temps précieux aux jeunes vendeuses des magasins de la cité, ainsi qu'aux multiples clients, qui ne désirent pas plus que vous crever de chaleur sous le poids d'un paletot ou d'un manteau de fourrure dans un établissement surchauffé. La vendeuse allégée de mille et un détails assomants serait plus souriante, plus apte à l'élaboration d'un plan de vente, plus efficace et tout le monde en bénéficierait.

Arrivent deux grandes dames, manteaux sous le bras, chapeaux enfoncés sur la tête, paroles en bouche, dans le département de lingerie et accessoires, et jouets pour bébés et nourrissons.

La vendeuse s'approche, gracieuse et gentille, avec un éclair de dévouement dans les yeux:

—Pour vous, mesdames?

—Nous autres, mam'zelle, ça serait pour un enfant.

Un enfant de quel âge, madame?

—Bien, je ne sais pas au juste . . . Attends un peu . . . (s'adressant à l'autre dame) Le sais-tu toi, Franchette?

—Je crois qu'il a deux mois.

Bien non, il est plus vieux que ça . . .

—C'est très simple . . . Je vais te dire. Il est né le 14 octobre.

—Je te dis que ce n'est pas le 14. Attends, tiens, papa est mort le 11 —un dimanche. Le treize, c'était un congé. On l'a enterré le 14—Tu sais bien que j'étais aux funérailles de papa. Je me trouvais assise juste à côté de madame Pinsonneault, la femme d'Urgel...

—Celle qui s'est cassé la jambe?

—Oui, justement.—Alors, je ne pouvais pas être marraine du petit le même jour.

La vendeuse garde le sourire et interroge:

—Si vous pouviez me dire l'âge à peu près, ça irait tout de même.

—A peu près deux mois mam'zelle!

—Parce que, vous savez, madame, chez un enfant si jeune, un mois ou deux, ça ne fait pas beaucoup de différence. Que désirez-vous avoir, madame?

Bien justement, on le sait pas.. On était venues pour avoir des suggestions.

—Aimeriez-vous voir les lainages? Nous avons quelque chose de charmant, de gai, des couleurs pimpantes.

—Ah non! Pas de lainages surtout, mam'zelle. Les docteurs sont contre cela "effrayant". Bien, tu le sais, Franchette, le petit de cette pauvre madame Hamelin qui a attrapé une bronchite. Le docteur a dit à sa mère que les enfants sont habillés trop chaudement. Ils se refroidissent sans qu'on en ait connaissance et ensuite, ça tousse pendant des semaines.

Alors, dans la cotonnade, nous avons de jolis ensembles, des deux-pièces, des petits pichoux de belle qualité . . .

—C'est vrai que c'est pas bien chaud non plus, du coton. On voudrait pas prendre le risque qu'elle ne lui fasse pas porter avant l'été.

—Alors, madame, peut-être un jouet en celluloïd?

—Oh non! Il va s'écorcher la bouche avec cela. L'enfant de ma voisine a eu la même chose, l'an passé. Il a fait de l'infection là-dedans. Le docteur est venu . . . ça faisait pitié. Pauvre petit . . . si vous l'aviez vu, mam'zelle.

—Alors, un jouet en caoutchouc, peut-être?

—Bien, le caoutchouc, je n'ai pas confiance, savez-vous ça traine par terre et les enfants se placent cela dans la bouche après . . . c'est plein de microbes et ensuite on se demande ce qu'ils ont à être toujours malades . . .

—Alors, peut-être une ou deux douzaines de langes, des serviettes pour le bain? Tenez, j'ai ici un excellent savon parfumé . . .

—Non . . . non . . . non . . . ça, ce sont des choses que sa mère peut lui acheter, voyons. Ce que nous voulons, c'est quelque chose de nouveau, qu'il n'a pas, quelque chose, enfin, que les autres ne penseront pas à lui acheter.

La vendeuse commence à avoir le vertige et les clients attendent dans l'allée.

—Alors peut-être un petit service à déjeuner avec dessins?

—C'est justement ce que mon mari lui donne.

—Alors, madame, je ne sais vraiment pas . . .

—Bien, puisque vous ne savez rien, nous allons aller ailleurs . . .

—Mais, madame, pourtant . . . si vous vouliez regarder ces jolis "rompers" . . .

—Viens, Franchette, il n'y a pas moyen de se faire servir dans ce magasin. Viens, nous allons voir les skis.

## Courrier de Lysette

D. Un jeune homme me fréquentait depuis deux ans et demi. Je l'aime et il m'aime aussi j'en suis certaine. Très souvent il me promettait de venir le soir mais il ne venait pas. Je sais que, parfois, il travaillait mais plusieurs fois il n'y était pas obligé et il consacrait sa veillée au travail plutôt qu'à me visiter. Il est ambitieux et c'est pourquoi il a souvent préféré son travail à ma compagnie. Fatiguée d'être ainsi négligé, j'ai rompu avec lui. Nous demeurons quand même bons amis. Je reviens, chaque jour du travail avec lui et son père mais il m'est pénible de le traiter en indifférent. Mes parents ne savent pas que nous avons rompu et moi j'ai tant de chagrin que je ne sais que faire. Ai-je eu tort d'agir ainsi?—UNE QUI VOUDRAIT SAVOIR.

R. Puisque vous êtes certaine de l'affection que vous porte ce jeune homme, il doit éprouver autant de chagrin que vous en ressentez. Ne laissez pas ces sentiments s'amoindrir et profitez de la première occasion pour converser intimement avec votre ami. Sans emportement ni tristesse exagérée, dites-lui les motifs de votre déception et assurez-vous de ce qu'il compte faire dans l'avenir. Peut-être son ambition au travail n'avait-elle pour objet que de hâter le jour de son mariage et de pouvoir vous offrir un foyer mieux garni. Après deux ans et demi de fréquentation, vous êtes à même de le connaître et, si vous croyez qu'il peut vous rendre heureuse et que vous l'aimez, ne faites pas la folie de rompre avec lui sous un prétexte qui, peut-être, n'en vaut pas la peine.

D. J'ai deux jeunes filles de dix-huit et vingt ans qui, chaque soir, vont danser à une petite salle non loin de chez moi. Elle rentrent tard, quelquefois après minuit. Je leur ai fait des remontrances et elles m'ont répondu, "Nous ne faisons rien de mal, pourquoi ne nous accompagnes-tu pas?" Croyez-vous qu'en effet je devrais les accompagner, quitter mon mari qui passe sa veillée à la maison, et veiller tard alors que je dois me lever tôt le matin? Il me semble qu'elles ne sont pas raisonnables!—MERE INQUIETE.

R. Vous avez raison, ces jeunes filles ne sont pas raisonnables et, de plus, elles sont égoïstes quand elles vous proposent d'aller les surveiller jusqu'à une heure tardive alors qu'elles connaissent l'heure matinale de votre lever. Si vous considérez que vous pouvez leur donner la permission de fréquenter cette salle une fois par semaine, posez vos conditions et ne craignez pas de mentionner l'heure du retour. Il y a autre chose à faire, actuellement, pour les jeunes filles que d'aller danser tous les soirs; si les vôtres vous aident durant le jour, elles ne doivent pas cependant employer toutes leurs soirées comme elles le font; elles pourraient parfois tenir compagnie à leur père et entretenir la vie de famille en passant la veillée avec vous tous. Faites-vous seconder par votre mari et parlez fermement à vos filles; il ne s'agit pas de les priver de toutes distractions mais de régler convenablement celles que vous jugez à propos de leur accorder.

D. Un jeune homme, que je ne connais pas, m'a abordée poliment dans la rue l'autre soir et m'a demandé la permission de me reconduire chez moi. Je ne lui ai pas répondu .Mes amies me disent que du moment que ce jeune homme n'a pas été impoli envers moi, j'aurais dû lui répondre. N'ai-je pas bien agi?—JE SUIS JEUNE ET JOLIE.

R. Vous avez bien fait de passer votre chemin sans daigner répondre à ce jeune homme audacieux.

D. Comment puis-je conserver le persil, sans qu'il fane dans mon réfrigérateur?—MAUVAISE MENAGERE.

R. Pour conserver le persil frais, il faut plonger les racines seulement dans l'eau. Trop souvent on met le persil complètement dans l'eau où il amollit et se fane.

*Avez-vous besoin d'un conseil?*

Que ce soit sur l'étiquette, la mode ,la décoration de votre maison, une nouvelle toilette à vos vieux meubles, les soins dûs à votre beauté, l'utilisation des restes, LYSETTE se fera un paisir de vous renseigner et de répondre à vos questions dans les colonnes de votre journal. Adressez vos lettres à "Courrier de Lysette", L'Ami du Peuple. 82 rue Beech, Sudbury, Ontario.

## Conseils pratiques

### UNE EPONGE

Pour blanchir une éponge, laissez tremper dix à douze heures dans du lait bouilli, additionné d'un jus de citron. Rincez à plusieurs eaux chaudes, puis froides. Faites sécher.

### LAIT SUR

Gardez le lait sur; on en fait des gâteaux et des biscuits tendres ainsi que du fromage blanc délicieux.

*L'importance sans mérite obtient des égards sans estime*—Chamfort.

## *A la Vierge Immaculée*

*Quand je vois trébucher mes amis malheureux*
*Qui gâtent leurs quinze ans dans un moment d'ivresse;*
*Et quand les soubresauts de mon coeur anxieux*
*Me disent les périls d'une folle liesse,*

*Je me jette éperdu dans vos bras, ô Marie.*

*Quand ça boit dans les bals, quand ça chante en auto,*
*Quand ça fête sans frein par un beau soir de lune,*
*Quand Ca rit en jouant son argent, au loto,*
*De ce rire mauvais qui trouble et importune,*

*J'arrête à votre autel vous consoler, Marie.*

*Et quand le jeune fat se targue sans raison,*
*Quand il vante son teint, sa démarche ou sa mine,*
*Ou qu'il se croit un aigle explorant l'horizon*
*D'un regard flamboyant qu'un soleil illumine,*

*Je cache ma faiblesse à votre ombre, Marie.*

*Je suis un pauvre gars à l'habit négligé,*
*Je suis original, d'aucuns disent baroque,*
*Je m'effraye pour un rien et je reste figé,*
*Hormis lorsqu'il me faut, à quelqu'un qui se moque,*

*Proclamer mon bonheur d'être vôtre, ô Marie.*

*A tout vent je répète, et combien je le crois!*
*Que vivre en votre Ecole, ô Vierge Immaculée,*
*Sous votre doux regard et sous la sainte Croix*
*Redonne un flot de vie à l'âme étiolée*

*Tant est puissant le nom que vous portez, Marie!*

*SCRIBE*

## *L'étoile du soir*

*Pâle étoile du soir, messagère lointaine,*
*Dont le front sort brillant des voiles du couchant,*
*De ton palais d'azur, au sein du firmament,*
*Que regardes-tu dans la plaine?*

*La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés,*
*La forêt qui frémit, pleure sur la bruyère;*
*La phalène dorée, en sa course légère,*
*Traverse les prés embaumés.*

*Que cherches-tu sur la terre endormie?*
*Mais déjà vers les nues, je te vois t'affaisser;*
*Tu fuis en souriant, mélancolique amie,*
*Et ton tremblant regard est près de s'effacer.*

*Etoile, qui descends sur la verte colline,*
*Triste larme d'argent du manteau de la Nuit,*
*Toi qui regarde au loin le pâtre qui chemine,*
*Tandis que pas à pas son long troupeau le suit,*

*Etoile, où t'en vas-tu dans cette nuit immense?*
*Cherches-tu sur la rive un lit dans les roseaux?*
*Où t'en vas-tu si belle, à l'heure du silence,*
*Tomber comme une perle au sein profond des eaux?*

*Ah! si tu dois mourir, bel astre, et si ta tête*
*Va dans la vaste mer plonger ses blonds cheveux,*
*Avant de nous quitter, un seul instant arrête;*
*Etoile de l'amour, ne descends pas des cieux!*

*Alfred de MUSSET* (1810-57)

A. Lafrance & Fils
8 Durham N. Tél. 5-5645
FOURRURE
Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

MESDAMES, vous trouverez à la pharmacie Michaud, tous les articles de Toilette dont vous aurez besoin, à des prix populaires. Essayez les produits "Tulippe Noire" et "Trois Fleurs", vous les aimerez.

"TULIPPE NOIRE"
Poudre avec parfum .. 65c
Parfum ..... 30c et 60c
Crèmes ..... 25c et 60c

"TROIS FLEURS"
Poudre ..... 60c
Parfum ..... 60c
Crèmes ..... 60c

Pharmacie Michaud
28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

*Rédacteur en chef, Camille Lemieux*
*Administratrice, Yvonne Charette*
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 9 décembre 1943


## Où on se moque pas mal de nous...

Aujourd'hui tout le monde parle des "Blood Donnors" qui se dit aussi en français (et très bien) les "donneurs de sang".

On demande aux citoyens de l'arrière de donner leur sang pour la patrie. Un grand nombre ont répondu généreusement et ont répété ce don plusieurs fois. Pour ces derniers on donne des médailles, des boutons différents selon le nombre de fois qu'ils ont répété l'opération. Les nôtres, nous nous le sommes laissé dire, sont nombreux qui ont cru de leur devoir de faire ce sacrifice. En pays bilingue, pas un mot de français sur ces boutons, non de l'anglais seulement. Veut-on seulement le sang des citoyens britanniques? Ça en a bien l'air.

Qu'on le veuille oui ou non le français est sur un pied d'égalité avec l'anglais en ce pays ici, il y a autant le droit d'apparaître sur ces boutons que l'anglais ce sont des boutons bilingues qu'il faut pour nous montrer à nous Canadiens-français qu'on regarde le don de notre sang des autres. Ce n'est là qu'un point, il y a une infinité d'autres où les droits du français sont violés partout.

Et lorsqu'on vient nous dire que nous nous battons pour les droits des minorités en Europe, nous restons sceptiques, en effet ne sommes nous pas une minorité nous mêmes au Canada et nos droits nous sont-ils reconnus partout? Non, loin de là.

Camille LEMIEUX.

## Cette exposition russe

Nous aurions laissé tomber dans l'oubli l'article que faisait paraître la Winnipeg Free Press dans sa page de rédaction le 11 novembre sur "les progrès accomplis en Russie depuis 1919", si la Commission d'Information en temps de guerre ne l'eut traduit en français et répandu dans tout le pays.

L'article avait été écrit à l'occasion d'une Exposition russe tenue à la Winnipeg Art Gallery. Nous en citons le premier paragraphe: "L'exposition des grandes photographies, des caricatures et des affiches murales à la Galerie des Arts, nous donne *une idée claire et complète* du progrès colossal réalisé par la Russie depuis 1919, dans l'industrie, l'agriculture, l'éducation, l'art et les oeuvres sociales. Cette collection instructive a été exposée aux Etats-Unis, et la Galerie nationale à Ottawa, se propose de tenir cette exposition au Canada. La Russie était fort arriérée en 1919, bien entendu, dans l'industrie et dans la plupart des autres domaines de la vie sociale. Le gouvernement soviétique s'est assigné comme tâche la modernisation de la Russie et l'amélioration des conditions de vie du peuple, *en lui donnant des droits et des privilèges jusqu'alors inconnus*".

Si indulgent que l'on soit à l'égard de notre alliée d'occasion, la Russie, il faut tout de même reconnaître que l'auteur de ces lignes exagère. Rares sont les Canadiens assez ignorants pour ajouter foi à de pareils propos. Leur admiration pour les Russes qui luttent pour la défense de leur territoire ne les a pas rendus aveugles à ce point qu'ils ne puissent voir les crimes dont se sont rendus coupables les chefs communistes en imposant à tout un peuple le pire régime dictatorial qu'ait connu l'histoire.

Nous ne voyons dans cette exposition qu'un moyen indirect et fort malhonnête de créer un mouvement de sympathie non seulement en faveur de la Russie, mais aussi du régime communiste.

Pour être objective, cette exposition aurait dû donner une image complète du régime rouge durant ces vingt dernières années. On y aurait vu alors des gravures représentant les crimes monstrueux commis par les chefs communistes pour garder le pouvoir: persécutions des faibles, meurtres de milliers de citoyens dont le seul tort était de désavouer un régime inhumain, pillage et destruction des églises, lutte organisée pour détruire toute trace de moralité chez la jeunesse, enfin mouvement des Sans-Dieu, dirigé par l'Etat. Il faut avoir de l'audace pour écrire: "'Le gouvernement soviétique s'est assigné comme tâche l'amélioration des conditions de vie du peuple, en lui donnant des privilèges et des droits jusqu'alors inconnus". La Free Press est-elle à ce point si peu renseignée qu'elle ne sait qu'il y a encore en Russie, d'après une nouvelle parue récemment dans "Time and Tide" de Londres, "plus de 20 millions de personnes détenues dans les camps de concentration".

Les progrès qui ont pu être accomplis en Russie dans le domaine scientifique ne sauraient surpasser en importance les droits essentiels de liberté, de croyance, dont doit jouir tout citoyen.

Il y a lieu de se demander pourquoi la Commission de l'Information en temps de guerre prend l'argent du peuple canadien pour répandre des articles aussi inexacts et tendancieux que celui de la Winnipeg Free Press. Faudrait-il maintenant contribuer de notre argent à la diffusion d'idées qui amèneront l'instauration d'un régime politique qui nous arrachera les libertés dont nous jouissons?

En vertu de quel principe la presse canadienne s'évertue-t-elle à chanter les louanges du gouvernement communiste et à en cacher les hideurs? Les Russes sont-ils aussi empressés à faire de la propagande en faveur de notre régime politique dans leur pays?

## Pie XII et les vocations sacerdotales

Un article de l'Osservatore Romano, publié en octobre dernier, rappelle qu'au cours d'un sermon prêché dans l'Eglise de la Ste-Trinité à Rome, alors qu'il était secrétaire d'Etat, le Saint-Père déclara: "La cause des vocations sacerdotales est la cause même de Dieu et de l'Eglise." Devenu Pape, Pie XII établit l'Oeuvre Pontificale des Vocations sacerdotales à laquelle il assigna un triple but: "Intensifier parmi les fidèles, le désir d'aider les vocations ecclésiastiques; diffuser une juste connaissance de la grandeur et de la nécessité du sacerdoce catholique; unir les fidèles de l'univers dans une communion de prières et de pieuses pratiques".

Le Canada, bien que mieux partagé que d'autres pays, a un besoin croissant de prêtres, surtout s'il veut répondre à l'appel des missions. C'est pour cela que la plupart des diocèses sont pourvus d'une oeuvre de vocations sacerdotales. Les fidèles doivent la considérer comme la première des oeuvres.

E.S.P.

## Un supérieur général canadien

Les supérieurs généraux d'ordres religieux, d'origine canadienne, ne sont pas très nombreux. N'allons donc pas les oublier. Il semble que peu aient entendu parler du T. R. Michel Jaglowicz, supérieur général de la Congr-gation de la Résurrection, décédé au commencement de novembre, à Lebanon, Ke, aux Etats-Unis.

Le R. P. Jaglowicz naquit à Preston, Ontario, le 10 août 1872. Il étudia au collège St-Jérôme à Berlin, aujourd'hui iKtchener, puis fit ses études philosophiques et théologiques à l'Université Grégorienne à Rome où il fut ordonné prêtre le 30 mai 1896. Après quelques années d'enseignement il occupa des postes importants dans sa congrégation dont celles d'assistant général, puis de délégué aux Etats-Unis et au Canada. Choisi supérieur général en 1932, il fut réélu en 1938. Il venait d'arriver en Amérique pour sa visite canonique lorsque la guerre éclata et l'empêcha de retourner à Rome.

La Congrégation des prêtres de la Résurrection a été fondée en 1842 dans les catacombes de S. Sébastien à Rome. Elle possède plusieurs maisons dans l'Ontario dont deux collèges classiques, le collège St-Jérôme à Kitchener et le Scollard Hall, à North Bay.

E.S.P.

## La guerre et la Russie

Dans une conférence à Akron, Oregon, devant un de ces nombreux auditoires qu'il réunit habituellement, le grand orateur sacré des Etats-Unis, Mgr Fulton Sheen, a fait d'intéressantees considérations sur la Russie et la guerre. Nous en rapportons ici quelques-unes:

1. Staline est en guerre avec Hitler, non avec les Allemands. Ceci a été clairement établi par le manifeste des trente trois Allemands prisonniers en Russie, publié par la Pravda le 2 juillet dernier. Il n'y a d'ailleurs aucune différence essentielle entre les nazis et les communistes.

2. A moins de quelque événement important, l'entrée par exemple des Anglais ou des Américains avant les Russes à Berlin, on peut s'attendre à ce que le traité d'alliance entre la Russie et l'Allemagne soit renouvelé. Et alors gare au sabotage de l'industrie américaine!

3. N'y a-t-il pas quelque chose de comique dans ces rapports quotidiens que la Russie a détruit 618 chars d'assaut allemands, repris 1200 villes russes, tué 5,600 nazis? Cela peut-il vraiment arriver chaque jour?

4. Le patriarche Sergius a été réinstallé à Moscou. Mais quel a été son premier geste? Rendre grâces à Dieu? Nion pas, demander un second front.

E.S.P.

---

Ne dites jamais: "Il n'y a rien à faire". Cela, c'est le langage des égoïstes ou tout au moins des faibles; de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice et qui, quand bien même le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.— Pierre de la Gorce.

• •

Fausse tactique que de céder à la mollesse, de s'écouter, de se dorloter: c'est en usant notre énergie, en paraissant la sacrifier et la mortifier, que nous la réparons et l'amplifions. — Maurice Blondel.

## *Syndiqués, cela vous intéresse*

M. l'aumônier des Syndicats de Thetford Mines a bien voulu nous transmettre l'article suivant signé par un auditeur à l'occasion d'une journée syndicale des ouvriers des Syndicats de l'amiante. Il y a là des choses très intéressantes pour les syndicats de chez-nous. Le syndicalisme est aujourd'hui une force énorme dans la province et même dans le pays et ce qui intéresse un syndicat de l'extérieur doit aussi nous intéresser parce que nous sommes tous solidaires.

"Un auditeur" attire ici notre attention sur l'importance de s'en tenir au syndicalisme catholique et d'être toujours en garde contre les faux principes des unions internationales. Ces dernières unions n'ont d'ailleurs pas le sérieux des syndicats dans les principes et dans la conduite. Les syndicats sont en outre infiniment plus renseignés que les unions internationales. C'est aux syndicats catholiques que nous devons la Loi des Syndicats de Québec et la Loi des Conventions Collectives, de même que bien d'autres réformes et progrès favorables aux ouvriers.

"CHEZ-NOUS NOUS SOMMES LES MAITRES ET NOUS VOULONS DEMEURER LES MAITRES CHEZ-NOUS"

C'est là la réflexion principale qui se dégage de la grande journée syndicale des ouvriers du syndicat de l'amiante, tenue en la cité de Thetford Mines, dimanche le 24 octobre 1943, au Centre Paroissial.

Braves ouvriers entendons-nous cet appel chaleureux et éclairé de nos compatriotes canadiens-français venus de Montréal, Sorel, Asbestos et d'ailleurs, accourus pour jeter ce cri d'alarme et donner un appui loyal à ceux de chez-nous qui entendent bien lutter jusqu'au bout pour les nôtres et par les nôtres sous la sage direction de notre mère commune: l'Eglise à laquelle nous sommes et voulons rester soumis en ce qui concerne la morale.

En tout temps et partout à l'instar de Jésus ouvrier, l'Eglise s'est montrée le plus fidèle défenseur et protecteur de l'ouvrier contre toutes les tyrannies, tyrannies des rois orgueilleux et puissants, tyrannies des maîtres de la finance ou tyrannies des potentats ouvriers qui tous commandent aux masses par la force et la violence pour les asservir et les exploiter à tour de rôle.

C'est l'Eglise qui, la première, s'est élevée avec fermeté et courage pour dire aux tyrans de tout acabit: "Non licet". Il n'est pas permis d'exploiter la personne humaine, la dignité de l'homme: c'est l'Eglise qui a aboli l'esclavage dans le monde et c'est Elle qui continue et continuera à combattre le plus sûrement tous les asservissements de quelque nature qu'ils soient, sous quelqu'étiquette que ce soit, et en quelque lieu que ce soit.

Canadiens-français nous avons bien compris toujours et accepté cette vérité. Nous avons suivi fidèlement les recommandations de l'Eglise et nous avons lieu de nous en réjouir comme d'espérer que nous demeurerons fidèles à ses enseignements dans l'ordre moral.

Hors de là il nous appartient de régler par nous-mêmes et pour nous-mêmes nos problèmes d'ordre économique et à cette fin, nous devons savoir nous unir et collaborer par l'étude et d'action au lieu de jeter trop fortement la pierre à ceux qui ont combattu pour nous et nous ont obtenu ce que nous avons. Soutenons l'effort commun au lieu de détruire ce qui est édifié.

Nous connaissons mieux que l'étranger notre mentalité propre, nos besoins particuliers, les ressources mêmes de nos patrons qui veulent bien d'ailleurs nous rendre justice et redresser les justes griefs que nous pouvons avoir à tous points de vue: salaire, hygiène ou autres conditions de travail.

Soyons donc des hommes capables de soumettre et soutenir nos justes revendications, les mêmes pour les employés de même catégorie dans nos différentes usines de l'amiante à Thetford Mines, Black Lake, Vimy Ridge, East Broughton, Asbestos ou autres endroits de notre province.

Tous pour chacun et chacun pour tous, telle doit être notre devise en faveur du patron, avec franchise, courage et persévérance jusqu'à ce que justice soit faite.

Pas n'est besoin ici chez-nous d'une directive camouflée qui nous vient on ne sait d'où et qui nous mène on ne sait où en nous arrachant encore notre bon argent péniblement gagné. Si nous voulons des hommes libres, sachons les trouver chez-nous, par nous et pour nous.

## Immaculée Conception

O Vierge qui n'êtes pas comme moi, qui n'êtes pas comme tous les hommes,

Qui sont nés, sans le vouloir, il est vrai, mais qui sont nés marqués du péché.

Du sceau antique du péché premier.

O Vierge, qui étiez dans le monde bouleversé par le péché, tourmenté par le péché,

Mais qui n'aviez pas de cette faute, pas de cette tache héréditaire,

Qui n'aviez pas de tare, qui n'étiez maculée

Par le crime ancestral, par le crime primitif, par la folie primitive, par la chute première,

Qui étiez de tout cela

Immaculée.

O Vierge, voyez-moi qui traîne toute ma lourde charge d'humain,

Qui porte un si lourd fardeau parce que je suis fils d'Eve.

O Vous, l'exemptée, l'exception,

Ayez pitié de tout ce qui tient de l'homme tombé en moi,

Ayez pitié de mes élans, de cet élan, qui retombent si vite.

Ayez pitié, O Vierge, parce que vous êtes Immaculée.

D'autres vous diront mieux que moi, peines, misères, tourments.

Vous ouvriront mieux que moi leurs coeurs.

Mais moi, voyez-vous, j'ai ma douleur. Il y a des douleurs dont on ne parle pas.

Et puis je comprends avant tout que vous êtes ma Mère.

Et je vous offre mon coeur, débordant de son malaise, de sa chaleur,

Car je sais que vous êtes Mère, la Mère suprême.

Et il n'y a que les mères pour comprendre ces angoisses comme les miennes.

Car une mère devine et comprend.


**FIDES**

présente le 2e volume dans la collection

"PHILOSOPHIE ET PROBLEMES CONTEMPORAINS

**NOS DROITS MINORITAIRES**

Les minorités françaises au Canada par Wilfrid MORIN, prêtre

Les émissions de S.V.P. avaient rendu populaire dans tous les milieux cet érudit qui mourut tragiquement en même temps que Louis Francoeur, Léo-Pol Morin et Fernand Leclerc.

Le présent volume nous confirme dans l'idée que l'abbé Morin était l'une de nos personnalités les plus riches; on n'a pas exagéré quand on a écrit qu'il était un humaniste intégral.

VOLUME DE 430 PAGES—$1.50 (PAR LA POSTE $1.65).

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

**FIDES**

3425, RUE ST-DENIS (Près Sherbrooke) Montréal
Tél.: HA 7228*

Vous ne connaissez pas la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.

**ADAM & CIE**

Epicerie moderne • Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

# Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.) - Mme Harsford et sa fille Nancy, du Sault-Ste-Marie, passaient la fin de semaine chez M. Alphonse Chartrand. Elle visitait sa mère, Mme Gédéon Chartrand, laquelle passera l'hiver chez son fils.

La famille Alphonse Trottier est allée demeurer à Sudbury pour l'hiver.

M. et Mme Narcisse Vachon, Raymond et Gustave Bélanger, M. Victor Bélanger, M. et Mme Alfred Poirier se rendirent aux funérailles de M. Théophile Vachon, de Sturgeon Falls.

### QUATRE TROPHEES DU SOU DE L'ECOLE PRESENTES A CHELMSFORD

Dimanche le 28 novembre, à trois heures de l'après-midi au sous-sol de l'église eut lieu une grande réunion de tous les paroissiens à l'occasion de la présentation de quatre trophées du sou de l'école, gagnés par différentes écoles de la paroisse. Les membres des commissions scolaires de ces écoles s'étaient fait un devoir de se rendre.

L'Association d'éducation d'Ottawa a jugé opportun d'envoyer deux délégués pour cette réunion, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le R. P. Joyal, O.M.I., directeur de l'association d'Ontario et M. Victor Barrette, l'"Oncle Jean", fondateur des sections juvéniles. Nous honoraient aussi de leur présence, MM. J.-O. Lapalme, président régional de l'association, R. Millette, inspecteur et M. Desautels, de la commission des écoles de Coniston.

Pour la circonstance une séance était organisée par les révérendes Soeurs Grises de la Croix de l'école du village et les institutrices des écoles rurales gagnantes d'un trophée.

Le programme se déroulait comme suit:

1. Chant: "Au fond des campagnes", élèves de l'école du village.
2. Dialogue: Notre langue, par les élèves de l'école no 6, Balfour.
3. Chant: O Canada, mon pays, mes amours, école no 2, Balfour.
4. Saynète: Nos grands hommes, école du village.
5. Chant: "Au bois du rossignolet", école no 3, Rayside.
6. Conversation entre l'érable et le sapin, école no 4, Rayside.
7. Chanson du vent, en trois parties, école du village.

Mgr S. Côté invité à prendre la parole, présenta les orateurs. M. J.-O. Lapalme adressa la parole et félicita en termes délicats les gagnants des trophées; il est bon de mentionner ici le dévouement inlassable et la générosité de M. Lapalme, car c'est lui qui a payé depuis trois ans l'émission radiophonique des concours du français à Sudbury. Il eut l'honneur de présenter Mgr S. Côté à la conférence qu'il fit à Sudbury, sur l'histoire de Chelmsford.

M. R. Millette, inspecteur, félicita aussi les écoles gagnantes et conseilla aux enfants l'assiduité à l'école afin de se préparer pour l'avenir. Il démontra le rôle important que jouent les parents dans la formation de nos chefs de demain.

M. Victor Barrette, l'Oncle Jean, dans les quelques paroles qu'il adressa nous fit comprendre combien il aime les petits enfants et la preuve est là, quand tous les jours nous lisons le travail qu'il fait dans le journal "Le Droit".

Vint ensuite la présentation des trophées par le R. P. Joyal, O.M.I. Il expliqua l'oeuvre de l'Association, le sou de l'école. Il nous apprit aussi que notre vénéré Pasteur, Mgr Côté, P.D., avait été nommé récemment directeur du comité exécutif de l'Association.

Trophées Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin. Gagné par l'école no 2 Balfour. Troisième trophée de la cinquième catégorie, de 50 à 100 élèves. Institutrice, Mlle Lorette Blais. Montant souscrit $54.47. Moyenne d'assiduité, 54½. Moyenne par élève 0.50½. Donné par M. l'inspecteur J.-S. Gratton.

Trophée Cardinal Villeneuve, gagné par l'école no 4 Rayside. Premier trophée de la sixième catégorie, de 1 à 50 élèves. Institutrice, Mlle Géraldine Blais. Montant inscrit $10. moyenne d'assiduité 11 1/3. Moyenne par élève 0.87 4/5. Donné par l'Union St-Joseph du Canada.

Trophée Mgr L.-A. Paquet, gagné par l'école no 3 Rayside. Institutrice, Mlle M.-Jeanne Paquette. Deuxième trophée de la sixième catégorie. Montant souscrit, $15. Moyenne d'assiduité, 24 4/5. Moyenne par élève, 0.60½. Donné par M. L.-J. de Tilly, Ottawa.

Trophée Mgr Joseph Hallé, troisième de la sixième catégorie, gagné par l'école no 6 Balfour. Institutrice, Mlle Thérèse Bélanger. Montant souscrit $7.97. Moyenne d'assiduité 12 4/5. Moyenne par élève 058.40. Donné par M. Polydore Berthiaume, d'Ottawa.

Inspecteur pour les quatre écoles, M. Laurier Carrière.

Mlle Géraldine Blais et sa mère, Mme Blais, de Sturgeon Falls, se rendirent à la distribution des trophées.

Le 8 novembre dernier avait lieu en l'église St-Joseph de Chelmsford, les doubles mariages de Marie-Jeanne Poulin, d'Azilda, à M. Wilfrid Méthé et de Gilberte Poulin à M. Arthur Simard. Les deux soeurs, filles de M. Télesphore Poulin, portaient chacune une longue robe de sheer bleu pâle, voiles de même teinte, retenue sur la tête par une couronne de fleurs d'oranger. Leur bouquets se composaient de fleurs d'orangers ainsi que de roses rouges et blanches. Après la réception chez M. Poulin, parents des mariées, les deux couples partirent en voyage de noce pour North Bay et pour Gravenhurst où Wilfrid visitait sa mère, Mme Osias Méthé, détenue au sanatorium de Muskoka.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux nouveaux époux.

# St-Jean-de-Brébeuf de Sudbury

### BINGO A L'ECOLE NOLIN

Les hommes et les jeunes gens de la paroisse désirent remercier toutes les personnes qui ont contribué à faire un succès de leur dernier bingo. Ils comptent encore sur l'encouragement des paroissiens pour leur prochain bingo qui aura lieu lundi le 13 décembre. Venez en foule, amenez vos amis, de chacun de nous dépend la réussite de cette soirée.

Mgr Coulier a commencé ses visites de la paroisse. Il visite actuellement les familles qui demeurent dans la partie "John subdivision".

La réception des Dames de Ste-Anne aura lieu le 12 décembre. Les dames qui désirent être reçues sont priées de donner leur nom à la présidente, Mme Omer Leclair.

### BAPTEMES

M. et Mme Gérard Goudreau font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 26 novembre, baptisé sous les noms de Joseph, Gérald, Léonard.

A M. et Mme Omer Giroux, le 19 novembre est né un fils baptisé sous les noms de Joseph, Gaston, Raymond, Pierre.

A M. et Mme Hector Gervais est né le 14 novembre un fils, Joseph, Ronald.

A M. et Mme Georges Cholette est né un fils le 23 novembre, baptisé sous les noms de Joseph, Jean-Claude.

M. et Mme Placide Gaudreault font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Philias, Guy.

A M. et Mme John Coulson est née une fille le 18 novembre, baptisée sous les noms de Carrol, Barbara, Annie.

Mardi, le 30 novembre avaient lieu les funérailles de Lionel Hamel décédé dimanche le 28 des suites d'un accident survenu vendredi après-midi. Mgr Coulier officiait. Les porteurs étaient son frère, Nazaire, ses cousins, Ovide et Lionel Rivet, son beau-frère, William Murray et ses oncles Léa Hébert et Aimé McDonald.

Lionel était le fils de M. et Mme Oliva Hamel, de 230 rue St-Charles. Né à Sudbury, il y a 18 ans, il y demeura toute sa vie. Il laisse dans le deuil outre son père et sa mère, deux soeurs, Mme William Murray (Jeanne) et Mme Stéphane Marié (Ida), de Sudbury, quatre frères, Nazaire, de l'armée, stationné à Niagara Falls, Ambroise, Albert et Roger, tous de Sudbury. A la famille en deuil l'Ami du Peuple offre ses sincères sympathies.

Mme Aldée Robineau visitait des parents et amis à Sturgeon Falls, dernièrement.

Le Tpr. R. Frappier de l'armée caandienne stationné à London Ont. passait la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Louis Frappier.

M. J. C. McMillan, de Little Current Tpr., stationné à London, était de passage ici en fin de semaine.

M. et Mme Jos Langlois ainsi que M. et Mme Aimé MacDonald, de Warren, assistaient aux funérailles de leur neveu, Lionel Hamel.

Travaillez avec modération pour travailler longtemps.—Mme de Maintenon.

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

# Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Mlle Françoise Côté, de Hanmer, nous quittait la semaine dernière, pour Rimouski, Qué., où elle visitera parents et amis.

Mlles Juliette Tremblay, Lucia Rhéaume, et MM. Norbert Mainville, Pierre Frappier, de Chelmsford, étaient de passage à Hanmer, dimanche soir, le 21.

Les soldats Edouard Tremblay, de la garde des Vétérans d'Ottawa, Oscar Gauthier, Roméo Brunelle, de Petawawa, Sylvio Morin, du camp Borden et Germain Bisaillon, aviateur, visitaient parents et amis récemment.

Dorothé Bisaillon était de passage à Ottawa en fin de semaine, où elle visita plusieurs parents.

M. et Mme Alcide Pharand font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Gisèle. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Soulière.

Dimanche soir passé, le 21 novembre, avait lieu à la demeure de M. Eudore Brunelle, une partie de "bingo", au profit de la patinoire. Les promoteurs de cette soirée récréative désirent remercier tous ceux qui les ont encouragés de leur présence.

Le soldat Alphonse Proulx passait trois jours chez ses parents en fin de semaine.

Jeudi passé, le 25 novembre, avait lieu le mariage de M. Antoine Oitier avec Mlle Thérèse Labre, de Hanmer. M. le curé Charpentier officiait le mariage.

Pour la première fois depuis trois ans, les électeurs de Hanmer auront à se choisir un maire. Deux candidats, MM. Arthur Deschênes et Jules Ross, brigueront les suffrages. L'ancien maire, M. Pharand a remis sa démission lors de la nomination. Les échevins sont élus par acclamation, le seul nouveau est M. Albert Gervais.

# Blind River

Blind River, (D.N.C.)—Vendredi dernier restera une journée mémorable dans la mémoire des élèves de l'école St-Joseph de Blind River.

En effet ils avaient au milieu d'eux le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., M. l'inspecteur Rémi Millette, et aussi M. Victor Barrette, rédacteur au "Droit", "l'Oncle Jean" des sections juvéniles.

Dans l'après-midi nos visiteurs firent le tour des classes. En souvenir de sa visite, l'Oncle Jean laissa de beaux livres et aussi de jolies images. Tous les enfants étaient au comble de la joie de le voir et de l'entendre.

Dans la soirée eut lieu la présentation du trophée P. Charles Charlebois.

Comme on le sait l'école St-Joseph a mérité le premier trophée de la catégorie C (201-400 élèves). Ce trophée fut donné par M. Edmond Cloutier, imprimeur du roi, et restera la propriété de l'école jusqu'en septembre 1944. Nos élèves ont souscrit $85.00 à l'Association canadienne française, soit une moyenne de 33.07.

Voici le programme présenté par les élèves de l'école:

1. Piano: Le ver à soie.
2. Serment d'honneur à la Patrie;
3. Notre-Dame du Canada
4. Mot de bienvenue.
5. Saynète: Le Drapeau de Carillon
6. La jeunesse qu'il nous faut.
7. Le sou scolaire.
8. Piano: La marche du retour.
9. A la gloire de la langue française.
10. Le baiser de la langue française.

M. le Dr Pigeon, le nouveau président régional de l'Association invita le R. P. Joyal à adresser la parole. D'abord celui-ci remercia les élèves qui avaient participé au programme. Puis il nous montra le rôle important qu'a joué l'Association depuis sa fondation. Il rappela aussi au souvenir de tous la mémoire de Mlle Jeanne Lajoie, de Pembroke. Il demanda aux canadiens-français de se montrer généreux envers l'association car si elle a beaucoup accompli, il reste encore beaucoup à faire.

M. Millette en quelques mots nous dit que la génération de demain se prépare aujourd'hui. Le meilleur héritage qu'un père puisse laisser à son enfant, c'est l'instruction. Il appuya aussi sur le fait que les enfants doivent venir en classe tous les jours, sans exception.

L'Oncle Jean nous dit sa joie d'être à Blind River. Il nous parla du bon Père Charlebois qui se dévoua tant pour les canadiens-français. Nous avons aussi connu le secret de la fondation des Sections Juvéniles. Il montra la Fierté au point de vue national et religieux. Un vrai patriote doit vivre pour la famille, l'église, la patrie.

M. le curé nous dit quelques mots pour terminer.

Puis le R. P. Joyal remit le trophée aux élèves. Avant de se séparer on chanta O Canada.

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY
Ci-inclus ..... pour abonnement
ou réabonnement de ..... au
journal "L'Ami du Peuple"
Nom .....
Adresse .....
(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

# Verner

Dimanche, le 28 octobre, le R. P. Legault, s.j., curé de la paroisse Ste-Anne, à Sudbury, célébrait la grande-messe. Le sermon fut donné par le R. P. Bélanger, s.j., animateur des ligues du Sacré-Coeur, de Montréal.

Mlle Edna Charette faisait partie du corps féminin de l'aviation canadienne, était récemment parmis les siens.

La famille Albert Raymond recevait dernièrement la visite du lieutenant d'aviation S. Primeau, accompagné de son épouse.

# St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Les Pères Rangers et Legault, jésuites, avaient convié nos ligueurs de la Ligue du Sacré-Coeur, à une assemblée extraordinaire pour mercredi, le premier décembre. La sacristie s'est remplie à capacité. On attendait anxieusement nos visiteurs annoncés, mais ils ne vinrent pas. Tous partirent chagrinés de ne pas avoir eu le bonheur de recevoir nos bons Pères.

Nous avons eu la visite annuelle de nos Mères Générales des Soeurs de l'Assomption. Malheureusement la cheminée de notre école du village a pris parti de mal fonctionner ce qui priva la gente écolière du bonheur anxieusement attendu des bonnes religieuses.

M. Moïse Rivard, de Sudbury, était de passage ici dimanche.

Mlles Gertrude Gauthier et Gabrielle Bédard, de Sudbury, visitaient leurs parents dimanche dernier.

Mlle Corrine Chèvrefils, institutrice à Lavigne, rendait visite à sa mère en fin de semaine.

# La C.C.F. au cercle Archambault

La cinquième séance d'études de notre Cercle eut lieu le 25 novembre dernier, Monsieur Henri Degagné, notre dévoué président, traita une question de brûlante actualité, "la C.C.F.".

Son contact, pendant les vacances, avec quelques-uns des dirigeants du mouvement pour notre district, et ses propres études le font sûr de lui. Il nous donna un exposé loyal et sans préjugés.

Voici un bref résumé de sa conférence:

"La C.C.F. fut fondée en 1932, à Calgary, par M. Woodsworth et quelques députés travaillistes et fermiers, en réaction contre le capitalisme croissant et l'injustice envers l'ouvrier en général, en vue aussi d'orienter les profits vers la satisfaction des besoins humains.

*Son programme économique*

"BUREAUX" pour la vente des produits de ferme; étatisation du système financier et des services médicaux; contrôle des revenus personnels; démocratisation des industries; protection des unions "bona fide".

*Son programme politique*

Encouragement aux syndicats; lutte contre les "trusts".

*Son programme national*

Fédéralisation des éléments essentiels au progrès du peuple: finance, moyens de transport, routes, pouvoirs électriques, industries; fédéralisation du système éducationnel; politique foncièrement canadienne; indépendance complète.

*Ses fondements philosophiques*

Principes à tendances socialistes et matérialistes; exclusion ou plutôt omission de Dieu. A chacun d'en faire son opinion".

• •

"Comme l'on peut voir, la C.C.F. nous est très sympathique sous nombre de ses aspects. Cependant, les liens de la C.C.F. avec la C.C.L. nous donnent à prévoir qu'elle se lance trop avant sur le chemin de la socialisation et des pouvoirs donnés aux prolétaires.

Deuxièmement, les tendances C.C.F. à tout concentrer au Fédéral donnent aux minorités canadiennes des craintes légitimes au sujet de ce parti. L'autonomie provinciale est une sauvegarde à nous Canadiens français, et si la C.C.F. tente de l'abolir nous devons la juger dangereuse pour nous.

Enfin, il est bon de rappeler que l'omission de Dieu du programme C.C.F. est de nature à nous faire réfléchir. Nous ne devons pas oublier la parole de Pie XI: "Une autorité sociale ne peut se fonder sur les intérêts temporels et matériels, mais ne peut venir que de Dieu, créateur et fin dernière de toutes choses".

La C.C.F., dans son grand plan de chambardement social ne nous dit aucunement ce qu'elle pense de la question religieuse et la part qu'elle prétend lui donner dans son nouveau régime.

Nous en sommes donc amenés à conclure comme faisait "Relations" de novembre, 1943: "C'est aux fidèles de faire appel à leur sens catholique pour en faire l'application concrète. Aux chefs C.C.F. surtout de tranquiliser la conscience chrétienne par leurs déclarations autorisées et leurs actes".

CERCLE "ARCHAMBAULT"
Roland ROY,
secrétaire.

# Déclaration de M. Maxime Raymond

Le chef du BLOC POPULAIRE CANADIEN, M. Maxime Raymond, vient de faire une déclaration par laquelle il définit son attitude de chef. Voici le texte de cette pièce:

Dès la formation du BLOC POPULAIRE CANADIEN, j'ai affirmé qu'il s'agissait d'un mouvement d'idées et non d'hommes, en vue de servir les intérêts de notre peuple et rien d'autre. Comme chef du mouvement, je n'ai pas dévié et je ne dévierai pas de cette règle de conduite.

Ai-je besoin d'ajouter que je me suis tenu et que je me tiens à l'écart des querelles personnes qui ont pu ou qui pourraient se produire entre certains collaborateurs du BLOC?

D'autre part, je ne puis tolérer qu'on mette en doute la sincérité ou la sagacité du chef lui-même. J'ai été depuis le début et je suis encore le seul chef du BLOC POPULAIRE CANADIEN. J'ai énoncé un programme. Le public le connait, et je ne sache qu'aucun de mes collaborateurs ait formulé la moindre objection. Ce programme sera exécuté, réalisé en son entier. Aucune coterie, aucune puissance politique, financière ou autre, ne m'en empêcheront. Si cet engagement ne suffit pas, je n'ai rien d'autre à promettre et je ne suis pas digne d'être le chef de ce mouvement. Je reste aujourd'hui le même homme que j'étais avant septembre 1942, date de la formation du mouvement, alors qu'on est venu me solliciteer de prendre la direction d'une politique de renaissance nationale.

Je ne puis accepter, chacun le comprendra, que le public se prenne à me croire assez malhonnête pour garder comme collaborateurs des saboteurs du mouvement, ou me croie d'un jugement assez peu avisé pour faire le jeu des arrivistes ou des traitres.

Pour défendre une cause, celle de toute une jeunesse inquiète, celle de tout un peuple qui aspire à une politique de régénération, j'ai fait et je fais autant, sinon plus de sacrifices que quiconque. Que ceux qui ont mis en doute publiquement ma sagacité, sinon ma sincérité, rentrent dignement dans le rang s'ils ne veulent pas être considérés comme des adversaires du BLOC. Quant à nous, nous ne croyons pas que ce soit l'heure opportune de dépenser vainement des activités qui ne profitent qu'à l'adversaire. Je demande, pour ma part, à tous les patriotes sincères qui placent la réalisation de notre programme au-dessus de tout, de continuer avec un élan nouveau, la marche en avant.

On pardonne tant que l'on aime.
—La Rochefoucauld

# LA VIE DE L'ESPRIT

## RELIGION ET CULTURE FRANÇAISE

Par G. TRAHAN O.M.I.

La semaine dernière, en conclusion à de brefs commentaires sur la décision prise par l'église d'Angleterre au Canada de demander aux gouvernements* l'introduction de l'enseignement de la bible dans toute les écoles du pays, nous souhaitons plus de latitude pour les catholiques, convaincu qu'autrement des lamentations sur les moeurs contemporaines resteraient infructueuses.

### NOS LACHETES

Pour compléter notre pensée, nous avouons que trop souvent les premiers responsables de l'éducation religieuse des enfants, les parents et leurs mandataires, les commissaires d'école manifestent une mollesse décourageante. Même dans certaines paroisses à forte majorité catholique, sous divers prétextes qui camouflent l'indifférence, la frousse, alors que l'attitude normale serait de tenir mordicus au minimum concédé par une loi injuste, avec l'intention bien arrêtée de demander plus, on sacrifiera le catéchisme au bénéfice des matières profanes. Depuis quand, par exemple, la loi de l'Alberta défend-elle l'enseignement de la religion dans la haute école, ou ne le permet-elle que quelques fois la semaine? Parce que le programme est surchargé, un catholique peut-il, pour décrocher un diplôme, se priver de la vraie science celle qui, avant les sciences sociales, les mathématiques, etc..., assurera son bonheur temporel et éternel?

### CATECHISME AU FOYER

Ajoutons toutefois que la misérable demi-heure de catéchisme allouée par le gouvernement ne produira des fruits que si les parents, à la maison, se font eux-mêmes catéchistes des tout petits, et aussi des plus grands. Rien à faire, sans la coopération des premiers éducateurs ,et des maitres, leurs simples représentants.

### NOS VALEURS NATIONALES

Dieu punira sûrement ceux qui, par leur trahison, laisseront disparaitre notre culture française et catholique. Aux intéressés, je suggérerais la lecture du beau livre d'Esdras Mainville: Invitation à l'Etude. Pour la formation du citoyen canadien-français, l'auteur explique clairement nos valeurs nationales: les valeurs maitresses (la culture française et l'humanisme chrétien) et les valeurs auxiliaires, (traditions et lois françaises.) Bornons-nous à notre humanisme chrétien.

### FAUSSE SITUATION

Douloureuse contradiction "un peuple catholique dont la vie économique est précaire, la vie sociale mal assise, le sort politique imprécis, et qui ne parvient pas à marquer ses institutions de son esprit religieux, d'une part — mais qui, d'autre part, se classe parmi les grands peuples missionnaires contemporains." Le glissement de la multitude dans la routine atteste l'impuissance de l'enseignement religieux à ordonner dans le concert toutes nos énergies nationales. On peut se demander si plusieurs ne restent pas "pratiquants" plutôt par superstition que par conviction. Il faut combler cette lacune, et ne plus gaspiller notre trésor de foi catholique, à la surprise, au scandale de nos compatriotes anglo-saxons et protestants.

### PLUS FRANÇAIS PARCE QUE PLUS CATHOLIQUES

Première source de fierté et de puissance nationales: notre doctrine religieuse. Suprême épanouissement des individus, et, partout, du groupe: la sainteté. Par son retour à la foi de ses pères, la France purifiée et ressuscitée régnera sur le monde. Elle n'a pu continuer à le dominer par l'argent, la politique, l'armée: elle reprendra son sceptre, grâce à la splendeur de sa vraie civilisation toute pétrie de catholicisme. Que cet exemple nous enseigne, et nous stimule. Il faut garder notre âme française. Pour ce: restons catholiques. Surtout dans nos milieux matérialisants et protestantisants. Notre évangile politique de l'après-guerre doit compter sur le catholicisme plus que sur la Charte de l'Atlantique, inspirée plus d'un vague amour des hommes comme tels que d'une ferme pensée chrétienne.

### LEÇON DU PASSE

Toujours, dans notre histoire, aux tournants périlleux, nos chefs religieux ont pris spontanément figure de chefs nationaux. Même si aucune pensée d'apostolat national ne les avait inspirés, ils nous ont sauvés par la sauvegarde et le progrès de la religion. Il se trouve que, par surcroît, ils ont veillé sur la famille, construit la paroisse, bref, fait notre nation.

Un tel tableau, brossé à la hâte, devrait raffermir nos compatriotes dans leurs croyances religieuses, leur en donner l'intelligence et la fierté. Quand on comprend, quand on aime sa foi, on la pratique, on en assure la survivance pour la génération qui monte: enseignement religieux à l'école et au foyer.

G. TRAHAN, O.M.I.

## Les généalogies

*a) Un rare privilège*

Le Canadien français a le précieux avantage, grâce à la tenue spéciale et à la conservation de ses registres d'état-civil, de pouvoir retracer la filiation de chacune des familles dont il descend jusqu'à ses origines en Amérique, soit pendant près de trois siècles.

Les autres peuples nous envient ce privilège, spécialement nos compatriotes anglais ou écossais qui gémissent de ne pouvoir retracer, leurs ancêtres plus haut que deux ou trois générations, n'ayant d'autres ressources que leurs souvenirs., les papiers de famille et la vieille Bible de leur père.

*b) Le moyen le plus pratique pour conserver les traditions*

Le premier motif qui se présente à l'esprit, lorsqu'on se propose de faire sa généalogie, c'est la curiosité, le désir de connaître ses ancêtres et ses parents les plus remarquables. C'est un digne et légitime sentiment. Mais il est un autre motif d'ordre infiniment supérieur. La généalogie d'une famille est le moyen le plus pratique d'assurer la conservation des traditions chez tous les membres de cette famille.

Quand une famille possède sa généalogie, tous les membres, les enfants même savent par coeur les notes caractéristiques et les jalons de leur histoire. Plus besoin de leur prêcher qu'ils ont de longues générations d'ancêtres derrière eux; ce sont eux qui seront portés à nous le rappeler avec fierté. Les héros de notre famille, les faits et les gestes des nôtres nous frappent plus, pénètrent mieux dans notre coeur et notre intelligence.

Si chaque famille canadienne-française possédait sa généalogie, la conservation des traditions serait définitivement assurée chez tout le peuple.

*c) Le premier volume d'une bibliothèque.*

Chacun se pique d'avoir une bibliothèque bien assortie. Mais, dans cette bibliothèque, la première place de toutes n'appartient-elles pas à la généalogie, histoire schématique de la famille? La généalogie d'une personne est le premier volume d'une bibliothèque digne de ce nom.

Et l'arbre généalogique n'est-il pas le plus bel ornement de la maison, le seul peut-être dont le visiteur emportera un souvenir durable?

Une généalogie compilée par l'Institut Drouin n'est pas simplement une énumération aride de baptêmes, mariages et sépultures: en effet, des notes historiques très intéressantes sur les ancêtres abondent dans le volume. Chaque client est toujours agréablement surpris de faire connaissance, en parcourant son livre de généalogie, avec tant de personnages héroïques dont il est non pas un simple parent, mais bien un descendant direct et authentique.

Notre histoire n'est qu'un tissu d'aventures héroïques et de gestes chevaleresques, de luttes, un contre dix, contre les Iroquois et les Anglais. Ces gestes n'ont pas été accomplis par des êtres imaginaires, mais par nos ancêtres, ceux de nos amis. C'est notre part de l'héritage national, le patrimoine moral de notre famille qui se transmet de génération en génération.

*d) Prendre ses titres de famille, c'est un devoir.*

Nos pères ont créé et constitué notre héritage familial; à nous incombe le devoir d'en prendre titre et de le transmettre. Apparemment absorbés par leur labeur matériel, nos pères ont pensé à préparer une génération intellectuelle; à nous le devoir de répondre à leur attente.

Le bel héritage ancestral, si nous n'en prenons pas les titres n'est plus qu'un vain mot. Il ne suffit pas de dire: "Nous avons dix générations d'ancêtres remarquables derrière nous". Celui à qui nous nous adressons pourrait un jour rétorquer: "En êtes-vous bien sûr? Comment le savez-vous?"

Une généalogie c'est un monument élevé à ses ancêtres, un monument digne d'eux. et en la forme la plus pratique qui soit. Faire dresser sa généalogie, c'est faire valoir l'héritage ancestral avant de le transmettre. C'est donc s'acquitter ainsi d'un double devoir.

e) Le culte du souvenir des ancêtres est inné chez tous les hommes. Nos grand'mères, sur la première ou la dernière page du livre de messe de l'aïeule, conservaient précieusement inscrits les noms des ancêtres et les dates relatives aux enfants. L'homme d'affaires ou le professionnel, à qui nous parlons généalogie, sans se déplacer de son siège, n'a qu'à ouvrir un tiroir à portée de sa main pour y trouver le calepin où sont consignées ses nombreuses notes.

On sait par ailleurs que les enfants des familles royales et des familles nobles sont familiers avec l'histoire des ancêtres. Et que dire du peuple hébreu où chaque famille conservait la lignée des ancêtres, non pas seulement pour sept ou huit générations, mais pour un nombre illimité, remontant jusqu'à l'origine. L'Evangéliste n'eut aucun effort pour nous donner de Notre-Seigneur, une double généalogie remontant quarante-deux générations.

Le travail de généalogie de l'Institut Drouin a la valeur des notes de la grand'mère idéalement complétées, c'est le livre d'or de la famille, qui, sur ce point, nous met sur le même pied que les familles nobles, et pourquoi pas?

## "Invitation à l'étude"

Ce nouveau volume d'Esdras Minville aura, espérons-le, une large publicité. Il comprend tout le programme de l'Institut des recherches économiques et sociales avec un plan général de la question française. Dans l'avant-propos ,l'auteur nous signale les causes du problème au Canada: c'est bien la dualité de culture et de religion qui oppose irréductiblement deux peuples.

La première partie est tout le côté théorique de nos valeurs nationales. Que vaut notre culture? D'où vient-elle? Dans quelle part la religion a-t-elle influencé notre destinée? Comment elle nous sert? Voilà autant de questions auxquelles M. Minville répond. "Le fait religieux, inséparable du fait humain, se voit donc intéressé au fait social et au fait politique. Il est plutôt exceptionnel qu'on se soit risqué à démontrer que la doctrine la plus propre à assurer le salut éternel est aussi par surcroit la plus propre, lorsqu'elle est réellement vécue, à assurer le plus grand bien temporel".

Sa deuxième partie est pour ainsi dire le côté pratique. Il l'intitule "Interprétation pratique des valeurs nationales". L'enseignement de l'histoire a un grand rôle à jouer dans la formation du Canadien français. Il nous montre comment elle peut s'enseigner pour donner des fruits. Le milieu culturel et le milieu politique sont deux chapitres où l'auteur nous montre l'influence de la culture anglo-américaine et son danger pour nous et ensuite le rôle de la province dans la Confédération et comment la nation naîtra dans la pensée par l'étude.

Mais le chapitre où il apporte du nouveau est celui du milieu économico-social. D'abord il détaille comment les institutions, c.-à-d. le gouvernement, le milieu économique etc. sont l'expression d'une doctrine. Si la doctrine est fausse, les institutions ne peuvent s'empêcher de l'être. Et la preuve nous la trouvons dans la conception anglo-américaine du milieu économico-social. Le matérialisme et le libéralisme ont mené fatalement au capitalisme. Inutile de déplorer le mal de ces idées. Comment y remédier? Esdras Minville trouve la réponse chez nous et propose toute la réforme nécessaire. Oui, en réalité, si notre conception était établie les papes n'auraient pas besoin d'écrire des encycliques telles que "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno".

L'auteur conclut en nous mettant les faits sous le nez. Il nous invite à nous connaître, nous Canadiens français et cette connaissance nous l'acquerrons par l'étude. "La paix sociale et politique, le bien-être économique seront le fruit du redressement des esprits, de la réadaptation de l'homme aux exigences de l'ordre".

Ce volume est un programme de vie nationale. Il y a tellement dans les 169 pages qu'il est nécessairement très dense. La clarté et les divisions précises aident à la compréhension. C'est le volume de base de tout Canadien français qui désire le rester et conserver sa langue autant que sa religion. On y voit parfaitement quelles sont les valeurs pour lesquelles nous nous battons depuis 1760. Pas de patriotisme sentimental nous enseigne l'étude d'Esdras Minville, mais un patriotisme éclairé, intelligent.

Il clôt son volume par un voeu que nous mettrons à profit: "Essayer de comprendre, de découvrir non dans la fantasmagorie des doctrines qui courent le monde et empoisonnent les esprits, mais dans notre propre philosophie sociale, les données maitresses d'une pensée nationale, les lier en une synthèse qui serait nationale sans cesser d'être humaine, pratique sans cesser d'être juste, proche de la vérité nationale sans s'écarter de la vérité tout court".

Lucien MICHAUD,
Rhétorique.

Le droit à la langue est fondé sur la constitution de l'homme, et c'est donc un droit naturel. Saint Thomas désigne par ce mot toute faculté morale prenant son point d'appui dans une tendance conforme aux principes de la nature et aux dictées de la raison. Qu'y a-t-il, demanderons-nous aux esprits sensés et non prévenus, qu'y a-t-il de plus raisonnable, de plus sûrement voulu par la nature et par Dieu, que le besoin de faire écho à la voix des ancêtres, d'aller chercher dans les replis de leurs âmes et sous la lettre de leurs annales ce qui les a faits eux-mêmes, ce qui fut leur force, leur valeur.

La langue maternelle est le dernier asile où se réfugie la patrie mutilée. Et tant que de cet asile peut sortir et monter vers Dieu une protestation vigoureuse, la nationalité n'est pas morte; on a pu raser ses frontières, on a pu démolir ses institutions: on n'a pas déraciné son âme.

* *

La langue française a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour introduire et établir l'Eglise catholique au Canada. Et ce que cette langue a fait dans le passé, elle le renouvelle sans cesse avec un succès et des résultats qui ne peuvent être sérieusement contestés. Partout où la race canadienne et sa soeur franco-canadienne s'implantent, la paroisse catholique s'organise, et la vraie religion se propage. Les familles françaises, grâce à la natalité merveilleuse dont Dieu les bénit, poussent chaque jour plus loin, dans les provinces de l'Est, dans celles de l'Ontario et de l'Ouest, leurs pacifiques bataillons. Toute conquête française est ici une conquête catholique.

Mgr L.-A. PAQUETTE.

## Stances à Du Perrier

*La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles.*
*On a beau la prier,*
*La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles*
*Et nous laisse crier.*

*Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,*
*Est sujet à ses lois,*
*Et la garde qui veille aux barrières du Louvre*
*N'en défend point nos rois.*

*De murmurer contre elle et perdre patience,*
*Il est mal à propos;*
*Vouloir ce que Dieu veut est la seule science*
*Qui nous met en repos.*

*MALHERBE*

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons la date et l'endroit de leur mariage, les noms de vos grands-parents et le coût des recherches à faire compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin
4184, rue Saint-Denis Montréal

Généalogie complète de tout Canadien français, Franco Américain ou Acadien — Nos archives contiennent soixante et un millions (61,000,000) d'actes de baptême, de mariage et de sépulture de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine, du Vermont et du Michigan. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires. Demandez notre brochure explicative.

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement

# LA VIE OUVRIERE

## Points interrogatifs

Vers où allons-nous? Vers où va le monde?

Si la guerre se terminait aujourd'hui, quel pays pourrait crier le plus fort que c'est lui qui a le premier arrêté les avances des armées allemandes? Et qu'est-ce que ce pays a surtout cherché depuis vingt-cinq ans?

Si la guerre ne se termine pas tout de suite et si c'est la Russie qui continue d'avancer le plus vite, à qui sera la grosse voix le jour du règlement?

Si les alliés se lancent sur toutes les plages d'Europe et si des millions de leurs sodats y laissent leur vie, pour produire un effort semblable à celui du peuple russe, quel pays sortira de la guerre avec le plus de force militaire en réserve pour imposer ses vues?

Si l'Allemagne est écrasée, quel sera le lendemain de l'Europe devant un peuple de deux cents millions, vainqueur et glorieux, dont l'idéal est bien connu?

Si l'Allemagne n'est pas vaincue, comment évitera-t-on la révolution dans les démocraties mécontentes? Et où mènera la révolution?

• •

Quelle est actuellement la tendance des forces qui se manifestent le plus dans les divers pays du monde allié?

Condensant un article de William Thomas Walsh, paru dans la revue catholique *America*, sous le titre "The View from the Kremlin" (La vue du Kremlin), le *Catholic Digest* d'octobre 1943 écrit:

> "Tout pays important du monde a avancé d'une distance effarante vers le socialisme, depuis 1940."

Des correspondants habituels du *New York Times* ne cachent pas leurs appréhensions au sujet de la France. Selon eux, la révolte, qui surviendra inévitablement si le régime de Vichy s'effondre avec la chute du régime nazi, révolte attisée encore par la famine, sera conduite par les communistes qui, seuls, ont conservé des cadres organisés en vue d'une rébellion.

C'est un ancien député communiste de France, André Marty, qui annonçait à Londres qu'une vaste organisation souterraine prépare en France un soulèvement populaire qui devra coïncider avec l'invasion de l'Europe par les alliés.

Pourquoi est-ce Marty qui est au courant de cette organisation?

C'est ce même Marty qui organisait les brigades communistes internationales pour combattre contre Franco avec les communistes espagnols.

Ce n'est un secret pour personne que les communistes français soutiennent De Gaulle. De Gaulle lui-même déclarait récemment que son principal appui vient de l'aile gauche.

En Angleterre, on voit le primat protestant, l'archevêque de Cantorbéry, se déclarer en faveur de la propriété publique des terres après la guerre.

L'oracle des socialistes anglais, H. G. Wells, peut écrire librement:

> "Pourquoi ne pas laisser tomber une bombe de 2000 livres dans les jardins du Vatican, en guise d'avertissement?"

John G. Vinant, pendant qu'il était ambassadeur américain à Moscou, l'an dernier, disait de la Russie qu'elle était pionnière en démocratie économique, de même que les Etats-Unis avaient été pionniers en démocratie politique. (New York Times, 15 novembre 1942).

Une semaine auparavant (8 novembre 1942), le vice-président des Etats-Unis avait d'ailleurs déclaré au Madison Square de New-York:

> "Les Etats-Unis et la Russie soviétique sont deux formes de démocratie qui doivent être tissées ensemble, en un tout harmonieux. Certains de chez-nous pensent que nous avons trop appuyé sur ce qu'on peut appeler la démocratie politique, la démocratie du Bill-of-Rights. La Russie, constatant quelques-uns des abus d'une démocratie politique excessive, appuie plus fortement sur la démocratie économique. Il y a un équilibre pratique quelque part entre la démocratie économique et la démocratie politique. Les Etats-Unis et la Russie ont travaillé à chercher ce terrain moyen et pratique".

Les hommes publics des Etats-Unis ou d'Angleterre ne s'exprimaient certainement pas de cette manière avant 1940. Pour parler de démocratie économique en Russie ou de surdémocratie politique aux Etats-Unis, il faut certainement ignorer le sens des mots.

Mais, sous le règne des tanks et des canons, ce sont sans doute les tanks et les canons qui décident si une chose est bonne ou mauvaise.

Tout de même, où nous conduit la guerre?

Après avoir donné des faits et des noms d'hommes, avec des notes sur leur passé, *Relations* de novembre (page 302) conclut: "L'organisation soviétique de l'Europe future est presque à point".

## *Solidité du Coopératisme*

Voici en résumé le dernier cours de M. Victor Barbeau, au Cercle d'étude de La Familiale.

Dans les entretiens précédents, deux points ont été mis en lumière: le premier, c'est que de toutes les doctrines fondées à travers les âges par des hommes qui avaient le désir d'améliorer le sort de leurs semblables, seule la coopération n'a pas changé. Le deuxième, c'est que l'on a dû parcourir un long chemin et passer par mille tâtonnements avant d'arriver à cette doctrine coopérative qui unit actuellement 155,000,000 de personnes à travers le monde.

Le fait qu'il a pu s'établir dans tous les pays, s'adaptant à toutes les formes de gouvernements sans bouger, est une preuve absolument indiscutable de la solidité du coopératisme.

Ce soir, nous ferons l'inventaire de nos forces.

Evidemment *notre doctrine vise à créer un monde meilleur.* Si la coopération n'avait rien à améliorer, pourquoi nous donnerions-nous la peine de fonder des coopératives, je vous demande donc: *en quoi l'ordre actuel a-t-il besoin d'être amélioré?...* Le premier mal c'est que le libéralisme économique a permis la centralisation de la richesse. Il n'est pas nécessaire d'être un grand économiste pour s'apercevoir qu'aujourd'hui la richesse est accaparée par quelques privilégiés, qu'un pareil enrichissement ne peut se faire qu'au détriment des autres et qu'il doit s'en suivre un abaissement notable du niveau de vie.

Par ailleurs, si la *démocratie* se pratique plus ou moins dans le domaine politique, *elle n'existe pas du tout dans le domaine économique,* où seul l'argent compte pour quelque chose. Voyons par exemple comment se fait l'élection du président de la *Montreal Light, Heat & Power;* ce président est choisi parce que c'est lui qui contrôle le pus grand nombre d'actions. Eh! bien, si la *Montreal Light, Heat & Power* était une coopérative, le président serait élu par le vote de chaque sociétaire présent à l'assemblée; on le choisirait non pas à cause de l'argent qu'il possède, mais parce que l'on estime qu'il jouit des qualités requises pour remplir cette charge.

Ceci n'est pas une utopie, puisque dans certaines villes d'Europe, à Helsinki par exemple, ces utilités publiques sont devenues des coopératives après la guerre de 1914. Par conséquent, les profits en sont distribués non pas à ceux qui ont apporté des capitaux, (ceux-ci reçoivent un intérêt limité sur l'argent investi) mais entre tous ceux qui ont rendu les profits possibles par leur consommation journalière. Nous sommes convaincus que les nouvelles doctrines sont incapables de corriger les abus du système actuel, même si le gouvernement s'en mêle. L'idéal coopératif, lui, est basé sur des faits, sur des réalisations, sur l'expérience de 100 ans dans tous les pays du monde.

*La première force de la coopération, c'est l'association*

L'association n'est pas un privilège que nous consent le gouvernement, mais un droit naturel de l'homme, être intelligent; vouloir condamner l'association serait une violation de ce droit, sauf dans le cas où des individus s'uniraient pour un but condamnable, cette association deviendrait alors un complot. Mais il est universellement reconnu que la coopération recherche le bien de l'humanité.

Un ouvrier seul qui revendiquerait ses droits serait un ouvrier condamné, mais si dix mille ouvriers s'unissent en syndicat pour revendiquer ces mêmes droits, ils deviennent une puissance que les gouvernements sont forcés de respecter.

Si les ouvriers, les médecins, les notaires ont trouvé bon de fonder des associations pour protéger leurs intérêts, il est une classe d'individus pour qui l'association est devenue un besoin pressant, c'est le consommateur. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un regard sur les tactiques de la vente et de l'annonce pour attirer le client sans faire aucun cas de ses besoins ou de ses moyens. Et pourtant, Mesdames et messieurs, le consommateur est la base, le pilier de tout l'édifice économique; il y a des fabricants parce qu'il y a des consommateurs. Si l'on fabrique du savon et de la soie, s'il y a des pouvoirs électriques et des tramways, des hôtels et des théâtres, c'est parce qu'il y a des consommateurs. Malheureusement, dans le monde économique, le consommateur joue le rôle de l'agneau dans la fable: "Le loup et l'agneau". Le consommateur est le roi de l'économie, mais il en est le roi détrôné. Ce monarque pour qui toutes les cheminées fument deviendra-t-il un roi agissant? Pour faire cesser les abus dont les consommateurs sont les victimes, il faut qu'ils s'associent et qu'ils fondent des coopératives.

Deuxième force: *Association légale.* Dans tous les pays et quelle qu'en soit la forme de gouvernement, les coopératives jouissent d'une législation spéciale; ici même au Canada chaque province possède ses lois des coopératives.

Mais si tous les coopérateurs ont des besoins identiques tous n'ont pas des volontés identiques; un grand nombre sont insouciants et préfèrent fermer les yeux et accepter les lacunes et les abus. D'autres refusent de se laisser manger la laine sur le dos, ils ont la foi et sont prêts à travailler pour que l'association devienne plus puissante. Une coopérative ne donne que ce qu'elle reçoit, si elle se compose de gens qui veulent vraiment un ordre meilleur, elle ne tarde pas à prendre de l'importance. On juge facilement du degré de foi des coopérateurs par la rapidité du succès de leur coopérative; un groupe d'hommes et de femmes convaincus et résolus, voilà la plus sûre garantie de succès. Cette foi est indispensable. Croyez-vous que les Russes auraient pu offrir une aussi longue résistance devant l'invasion s'ils avaient été conduits que par la force? Il a fallu que ces gens croient à leur idéal social, ce sont des hommes de foi.

Ce que le communisme a accompli en prêchant la haine de ceux qui possèdent, la coopération l'accomplit en prêchant l'amour, la justice, l'entr'aide.

*La troisième force de la coopération,* c'est qu'elle va amasser de capitaux qui permettront aux consommateurs d'entrer dans le domaine de la production. Ces mêmes consommateurs, dont les besoins avaient été jusque là exploités pour l'enrichissement de quelques privilégiés deviendront leurs propres marchands et leurs propres producteurs. Les immenses foyers de production de la coopérative anglaise sont tous nés de la cellule mère de Rochdale.

En même temps que le coopératisme recherche l'intérêt de toute la société, il assure l'intérêt de l'individu et s'il a si bien réussi dans d'autres pays, c'est que les consommateurs ont compris et qu'ils ont accepté ce moyen de se délivrer du joug des monopoles.

Nous pouvons réussir nous aussi, si nous le voulons "Unis, nous pouvons tout".

Voici deux questions prises entre plusieurs demandes intéressantes venues de l'assistance:

1.—La "Montreal Light, Heat & Power" pourrait-elle devenir une coopérative?

R.—C'est la chose la plus réalisable du monde; puisque les Finlandais l'ont fait et ont réussi, pourquoi ne réussirions-nous pas aussi? Il suffit que les consommateurs s'associent, étudient la question et réclament leurs droits.

2.—Actuellement tous les abattoirs de notre ville appartiennent à des capitaux étrangers ce qui cause des ennuis à nos bouchers; ne devraient-ils pas fonder un abattoir coopératif?

R.—Ils le peuvent sans aucun doute et cela protégera les intérêts des bouchers. Mais croyez-vous que le premier but des bouchers soit d'améliorer l'ordre social? ou ne serait-ce pas plutôt d'améliorer la situation d'un groupe? Tout foyer de production né au sein de la coopérative de consommation sera d'un intérêt supérieur puisque son objectif embrasse le bien de la société tout entière.

---

Une femme téléphone à son épicier: J'ai envoyé mon petit garçon chez vous pour qu'il m'apporte deux livres de raisins et il revient avec une livre et demie seulement. Votre balance n'est certainement pas juste.

—Je vous demande pardon, Madame, ma balance est exacte et je vous ai donné le poids. Avez-vous pesé votre petit garçon à son retour?

---

Celui qui dépasse le but le manque aussi bien que celui qui n'y arrive pas.—Montaigne.

• •

Il reste à l'honnête homme, dans toutes les circonstances, le droit imprescriptible d'avouer franchement ses erreurs.—Henri Heine.

## Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

**Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux millions de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.**

**Volume de 250 pages.**

**Au comptoir $1.25, par la poste $1.36.**

**En vent à la librairie "Loisirs".**


**Fashion Craft Shops Ltd.**

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est, Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

**Bannon Bros. Ltd.**

AMEUBLEMENT GENERAL

A. J. CORBEIL, gérant

Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits

ATTENTION: LE MAGASIN FERME LE SAMEDI SOIR A 6 HRES ET OUVRE LE MARDI A 9 HRES

123, rue Durham Tél. 4-4243

SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 383

**Hotel FRONTENAC**

L'HOTEL LE PLUS RECENT ET LE PLUS MODERNE ET QUI S'ELEVE DANS COEUR DE SUDBURY

Service dernier-cri partout, douches, bain dans chaque chambre, eau chaude courante, téléphone et service d'élévateur.

Un taux spécial pour l'automne. Réduction dans les prix à la semaine pour les hôtes réguliers.

TELEPHONEZ 8-8318 POUR PLUS DE DETAILS

*La Pharmacie Lévesque*

469, rue Notre-Dame

SUDBURY

Attention spéciale aux commandes par la poste

Tél. 5-5274 Livraison gratuite

Buvez les liqueurs douces

**SILVER FOAM**

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

# LA VIE AGRICOLE

## Le sort de nos agriculteurs

*Le Droit, Ottawa.*—Ces jours-ci, un quotidien de Toronto, nous apprenait que les cultivateurs de l'Ouest de l'Ontario devront abattre une bonne partie de leurs troupeaux d'animaux domestiques plutôt que de les voir périr de faim parce qu'ils manquent de provende. Il est presque impossible d'en obtenir. La situation est jugée critique par les cultivateurs et par les marchands de grain. Les grains de l'Ouest sont rares, par suite de la pénurie de la main-d'oeuvre. La production locale, de plus, n'a pas été bonne cette année. Dans le passé, es cutivateurs, en pareil cas, ont pu obtenir de considérables quantités de grains de l'Ouest. Mais il n'en est pas ainsi cette année, poursuit la dépêche. La situation aux entrepôts de grains à la tête des Grands Lacs est sans précédent dans l'histoire du Canada. Des milliers de boisseaux de grains d'alimentation animale y sont entassés. Ils y resteront parce qu'on manque de main-d'oeuvre pour les expédier dans les parties de l'Ontario où on en a grandement besoin. On manque de bateaux pour le transport, parce qu'un grand nombre de ceux qui autrefois transportaient les grains de l'Ouest par la voie des Grands Lacs sont maintenant engagés dans l'Atlantique. Il ne reste plus que les chemins de fer, qui s'avèrent incapables de faire face au problème du transport.

Nous n'entendons pas de cette situation tirer des conclusions trop générales. Tout de même, il est permis de déduire que le problème agricole, depuis le commencement de la guerre, en dépit des beaux discours prononcés à la Chambre des communes et en dehors du Parlement canadien, n'a pas été réglé comme il l'aurait dû.

Camille L'HEUREUX.

## Les plantes de maison

Cultiver l'amour du beau peut se faire de bien des façons. Aujourd'hui nous voulons faire quelques suggestions à tous ceux et celles qui s'intéressent aux plantes de maison. Comme toutes les plantes ont besoin de repos, vous vous devez d'arrêter votre choix sur celles qui se sont reposées pendant l'été afin d'avoir de jolies fleurs au cours des mois d'hiver.

Voici un moyen qui vous permettra de choisir parmi les plantes que vous cultivez, celles qui sont les plus susceptibles de vous demander le moins de soin et de mieux supporter les conditions de température et d'humidité de la plupart de vos maisons durant les mois d'hiver. Les plantes qui ont des feuilles épaisses à surface lisse souffrent très peu d'une température sèche, tandis qu'au contraire, les plantes qui ont de petites feuilles minces supportent mal les températures élevées ou le manque d'humidité et sèchent rapidement.

Nous donnons ici, les noms de quelques plantes qui valent réellement la peine d'être gardées pour enjoliver vos demeures durant l'hiver. Ce sont: les bégonis, abutilons, callas, cyclamens, géraniums, héliotropes, primevères chinoises, ainsi que les bulbes florifères, telles que les jacinthes, tulipes, narcisses, etc.

Choisissez les fenêtres exposées au sud de préférence à celle situées du côté ouest pour vos plantes d'intérieur. Les fenêtres faisant face à l'est sont généralement les meilleures pour les palmiers les fougères et les espèces qui recherchent l'ombre.

Mieux vaut ne pas mettre de plantes dans une chambre trop froide ou trop chaude. Une température de 50 à 55o Farhg. durant la nuit convient très bien à la plupart des plantes de maison.

Si la croissance des plantes semble trop lente, c'est peut-être du au manque de nourriture. Enlevez le sol de surface jusqu'au racines et remplacez-le par du sol riche auquel vous aurez mélangé quelques poignées de farine d'os.

Veillez à ce que le trou au fond du pot ne soit pas bouché et quand vous arrosez, voyez à ce que l'eau passe à travers le fond du pot.

## Les brebis en hiver

Est-il réellement nécessaire de donner du grain aux brebis portières en hiver? La réponse à cette question, c'est que si les brebis sont en bon état physique en automne, qu'elles reçoivent des gros fourrages de bonne qualité et ne doivent pas agneler avant la fin du printemps, elles peuvent se passer de grain ou du moins il ne leur en faut que très peu. On voit donc que la quantité de grains à donner dépend de l'état des brebis, de la qualité du foin et de la date de l'agnelage. On examinera donc les brebis une par une, de temps à autre, pour voir dans quel état elles se trouvent et on leur donnera du grain si l'on constate qu'elles maigrissent. On recommande généralement de donner du grain pendans le mois quo précède l'agnelage et de continuer à en donner jusqu'à ce que les moutons soient mis sur l'herbe. Si les fourrages sont de mauvaise qualité, on recommande généralement de donner une demi-livre de grain par jour tout l'hiver. Ce grain doit toujours être grossièrement moulu. On trouvera de plus amples renseignements sur l'élevage, l'alimentation et le logement des moutons dans le feuillet spécial no 71, Série de la Production en temps de guerre, que l'on pourra se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

## Les semences des pommes de terre

La demande d'exportation de semence de pommes de terre canadiennes des catégories de fondation, de fondation A et certifiées, est exceptionnellement vive cette saison, dit le Ministère de l'Agriculture, et l'on recommande aux producteurs de se procurer sans tarder les tubercules de semence dont ils ont besoin pour le printemps de 1944. On retiendra au Canada une quantité suffisante de semence de fondation et de fondation A pour les producteurs de tubercules de semence, ainsi que de semence certifiée pour les producteurs de tubercules de table, mais dans l'intérêt de l'industrie et pour être juste envers les producteurs, on permettra l'exportation avant qu'il soit trop tard pour approvisionner les marchés d'exportation des tubercules de semence qui n'ont pas été vendus aux commerçants et aux producteurs canadiens.

Le ministère déclare que le but principal du service de certification des pommes de terre de semence est d'aider les cultivateurs canadiens à produire de la semence de haute qualité, mais il est essentiel que les commandes de cette semence soient placées tandis qu'il y en a encore des provisions.

## Entrefilets

Toutes les volailles d'une catégorie inférieure à la catégorie B ne sont pas d'un bon rapport, disent les autorités canadiennes en aviculture.

• •

Ayez soin de peinturer en blanc les dernières marches de l'escalier qui descend à la cave. Cette précaution empêche bien des accidents quand on descend à la cave la nuit.

Le Division de la chimie du Ministère de l'Agriculture a développé des encres rouges, bleues et brunes, pour marquer les volailles classées, et ces encres ont donné de bons résultats dans les essais commerciaux qui en ont été faits.

• •

La loi sur les aliments du bétail règle la vente des aliments mélangés, des grains moulus, des substances minérales, et des huiles vitaminées pour les bestiaux et les volailles.

• •

Entre les variétés hâtives et tardives de légumes, il y a une différence frappante dans la teneur en vitamines et en substance minérales (il y a des variétés qui en contiennent cinq fois plus que d'autres). Les variétés hâtives sont les plus riches en ces substances. Par conséquent, en estimant la valeur nutritive d'un aliment comme les choux, par exemple, il faut tenir compte de l'époque de l'année à laquelle ce légume est récolté.

• •

Le but du contrôle de la production laitière (Livre d'or) pour les vaches laitières, est d'aider et d'encourager les éleveurs à obtenir une production plus forte et plus économique et de fournir des renseignements pour la gouverne de l'acheteur et du vendeur. En 1942, les nombre de vaches soumis au contrôle a été de 27,221 en augmentation de 2,779 sur le chiffre de l'année précédente.

• •

Les incubations de poussins en 1943 ont été de 34 pour cent plus élevées que celles de 1942, ce qui devrait normalement être suivi d'une augmentation de 13 pour cent dans la production des oeufs en 1944 par comparaison à 1943, mais il est possible que la difficulté de se procurer des aliments réduise ce chiffre à 10 pour cent, dit l'Office agricole du ravitaillement.

• •

Pour l'application de la loi qui se rapporte aux marchés des bestiaux au Canada, "commerçant" ou "bouvier" comprend toute personne ou compagnie s'occupant de la vente de ses bestiaux à un marché, et pour son propre compte. "Bétail" comprend les chevaux, les bêtes bovines, vaches ou boeufs, les moutons et les porcs ainsi que les animaux à fourrure élevés en captivité.

• •

Il semble qu'il soit nécessaire de rappeler à quelque laitiers et fabricants de produits laitiers qu'ils doivent demander la permission de l'Office agricole des vivres Edifice Confédération, Ottawa, avant d'acheter du lait ou de la crème de tout patron qui ne figurait pas sur la liste de leurs fournisseurs le 9 septembre dernier.

Cette obligation, prescrite par arrêté en conseil, a pour but de mettre l'Office en mesure de réserver le lait et la crème pour la fabrication de produits laitiers dont il existe le besoin le plus pressant.

• •

La cire a beaucoup d'emplois importants en temps de guerre et il ne saurait y avoir de meilleure époque que la saison d'hiver pour récupérer cette cire. Tous les restes de cire que l'on a mis de côté pendant l'été, les opercules, les rayons enlevés des hausses et les grattures des autres parties de la ruche, devraient être vendus et mis dans les voies régulières du commerce.


Collection

*Cahiers d'Art Arca*

**Contribution au renouveau artistique canadien**

- Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
- Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
- Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

**PEINTURE SCULPTURE BRODERIE ET VITRAIL**

**par Henri CHARLIER**

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché

**Prix: $1.50; par la poste: $1.60**

En préparation:

- La pensée artistique, par Henri-Paul Bergeron, c.s.c.
- L'oeuvre architecturale de Dom Paul Bellot, o.s.b.
- Propos d'un Bâtisseur, par Dom Paul Bellot, o.s.b.
- L'Art chrétien, par Henri Charlier.
- Le Secret de l'Harmonie dans l'Art (Etude sur les proportions), par Dom Paul Bellot, o.s.b.

**Librairie Loisirs**



**CONTES:**

Par GUY DE MAUPASSANT

Les Contes sont de petits tableaux, courts et charmants, qui ont triomphé du temps. Le présent recueil—destiné à être mis entre toutes les mains—contient un choix exquis.

Le souple génie de l'écrivain a su s'adapter à tous les sujets: contes paysans, contes normands, souvenirs de guerre, histoires fantastiques.

Ce remarquable ouvrage d'un des plus grands noms de la littérature française doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y trouveront une saine distraction, en même temps qu'ils puiseront à une source vraie de génie.

**POUR VIVRE EN PAIX**

Par CLAUDE De SAINT-PHALLE

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra rétablir la paix, il faudra que les hommes puissent trouver sur la terre le moyen de vivre et surtout de vivre en paix.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous, que nous donne Claude de Saint-Phalle. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

**TROIS EPREUVES**

Par DANIEL HALEVY — 1814-1871-1940

Sous un titre presque symbolique, l'éminent auteur étudie la véritable nature de la défaite française, et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cesser de se raidir contre le joug allemand. Trois Epreuves n'est pas véritablement un livre de guerre; c'est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

**D'OU VIENT L'ALLEMAGNE**

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Quels sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande? Le Germain, répond Gonzague de Reynold, est un être qui, intellectuellement, s'enferme dans sa pensée, se rend incommunicable, se crée et se recrée sans cesse son univers. Socialement, il ne cesse de se mettre en troupe, de se discipliner, de marcher au pas de parade. Enfin, il est incurablement romantique. Dès qu'une idée se présente à lui il en fait un mythe. L'idée, chez lui se prolonge en rêve, se noie dans le sentiment.

Gonzague de Reynold ne représente point les Allemands contemporains comme autant de barbares à longues moustaches blondes et vêtus de peaux de bêtes: il ne s'agit pas ici d'un livre de propagande. L'Auteur, avec beaucoup d'objectivité établit cependant que le peuple Allemand est un peuple mouvant et indomptable, anarchique et dangereux, qui veut sans cesse faire sombrer le monde dans son chaos.

**Librairie Loisirs**



**W. ALBERT MARCOTTE**

**EPICERIES - VIANDES DE CHOIX**

**Angle des rues King et Clinton** **Tél. 3-0601**

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte



**A VENDRE**

**Plusieurs gros poêles pour cultivateurs**
**Garantis en bonne condition**
**2 Centrifuge de Laval**
**VOYEZ NOS PRIX**

**BRUNET ET RATHWELL**

TEL. 8-0442 74 RUE BORGIA

# Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

"Le Pape Pie XI a encore déclaré: **Que si le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité, il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est INCONCILIABLE avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien sont des contradictions: personne ne peut être en même temps BON CATHOLIQUE ET VRAI SOCIALISTE.**

"Comme l'on voit, il est très important que les catholiques du Canada sachent ce qu'entend M. Coldwell quand il veut instaurer un état socialiste, une démocratie socialiste en notre pays. L'Action catholique ne juge pas la C.C.F.; elle l'invite "de façon convenable", nous semble-t-il, à préciser ses positions à l'égard du socialisme, indépendamment des partis politiques à tendances socialistes qui peuvent exister ailleurs".

Bien qu'elle dise ne pas juger la C.C.F., du moins d'un jugement définitif, il ne reste pas moins que l'Action catholique refuse toute publicité à la C.C.F. jusqu'à ce que ce mouvement lui ait fourni une réponse acceptable quant à la nature de son socialisme. Ce ban imposé à la C.C.F. indique que ce quotidien de Québec entretient des doutes à ce sujet. L'attitude de ce quotidien révèle clairement que, en certains milieux catholiques de la province de Québec, la C.C.F. n'a pas réussi à faire disparaître les inquiétudes entretenues depuis dix ans à son sujet.

La parole est maintenant à M. Coldwell. Sa réponse,—il ne peut pas s'esquiver,—sera très importante, parce que, d'elle, dépendra l'attitude d'une partie influente des catholiques de langue française à son sujet.

### A LA COUR SUPREME

Sir Lyman-P. Duff, juge-en-chef de la cour suprême du Canada, va prendre sa retraite. Une certaine presse anglo-canadienne mentionne de nouveau comme son successeur M. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, et le général McNaughton, commandant de l'armée canadienne outre-mer, prendrait la charge de ce ministère.

Le général McNaughton ferait peut-être un bon ministre de la Défense nationale. On lui trouve toutes sortes de qualités. Cependant, ce qui nous surprend, c'est que l'une des raisons que l'on a avancées, il y a quelque temps, pour justifier sa démission comme commandant de l'armée canadienne outre-mer, est sa mauvaise santé. Si la santé du général McNaughton n'est pas assez bonne pour qu'il continue à occuper son présent poste, elle ne lui permet pas également de diriger le ministère de la Défense nationale. L'administration de ce ministère n'est pas une sinécure.

Quant à la nomination de M. J.-R. Ralston comme juge-en-chef de la cour suprême du Canada, elle serait certainement mal vue par les Canadiens français. M. King s'apprête à tenir des élections générales dans un avenir plus ou moins éloigné. On comprend que, dans les circonstances, certains politiciens, peu sûrs du succès de leur parti à cette prochaine consultation populaire ou désireux de se retirer de la politique, ambitionnent quelque récompense. Mais, tout de même, il faut y mettre de la décence.

M. Ralston est un avocat ordinaire. Il s'est fait remarquer beaucoup plus comme homme politique que comme avocat. Il serait renversant si le gouvernement King allait chercher le juge en chef de la cour suprême en dehors de la magistrature. La magistrature canadienne compte suffisamment de juges capables de remplacer sir Lyman-P. Duff.

Le premier ministre, d'ailleurs, n'a pas besoin de chercher longtemps, s'il veut remplacer le juge en chef de la cour suprême du Canada. Ainsi que l'écrit **le Devoir, quotidien de Montréal**, la présidence de la cour suprême du Canada revient à M. le juge Thibaudeau-Rinfret, juge de la cour suprême du Canada depuis 1924.

Il sera curieux de voir les arguments auxquels on recourra pour mettre de côté M. le juge Thibaudeau-Rinfret, si le gouvernement se rend aux partisans de M. Ralston. On nous dit d'ordinaire que nous n'avons pas d'hommes compétents, lorsqu'il s'agit de passer par-dessus les nôtres. Mais, cette fois-ci, la prétention ne vaudra rien. M. le juge Thibaudeau-Rinfret a tout ce qu'il faut pour être un excellent juge en chef de la cour suprême du Canada.

### NOS EXPORTATIONS DE BACON

Le Canada a signé avec la Grande-Bretagne un contrat par lequel il s'engage à lui fournir 900,000,000 de livres de bacon en 1944 et en 1945, ce qui veut dire une moyenne de 450,000,000 de livres par année au cours des prochains vingt-quatre mois. C'est une diminution sur nos exportations de bacon faites cette année en Grande-Bretagne. Celles-ci, en effet, se chiffrèrent par 895,000,000 de livres. A ce sujet, on a fait remarquer à Londres que les autorités anglaises seraient peut-être forcées de diminuer de quatre à trois onces la ration hebdomadaire que chaque habitant du Royaume-Uni reçoit. M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré, de son côté, à Régina qu'il n'allait pas encourager les cultivateurs canadiens à produire suffisamment de bacon pour approvisionner le marché anglais, parce que les autorités anglaises l'ont averti qu'elles ne pourraient ne pas être capables d'acheter du bacon canadien après la guerre. Cette situation a soulevé toute une polémique.

Les tories ont immédiatement poussé les hauts cris. Comment, le Canada allait-il forcer la population de la Grande-Bretagne à diminuer de quatre à trois onces la ration hebdomadaire de bacon que chaque Anglais recevait? Et nos bons tories se voilèrent la face de honte. M. Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, s'en est pris à la qualité du bacon fourni par le Canada à la Grande-Bretagne. D'après lui, c'est, à cause de l'infériorité de la qualité que la Grande-Bretagne, après la guerre, retournera acheter son bacon au Danemark.

Les partisans de M. Gardiner affirment que le ministre de l'Agriculture défend les intérêts du cultivateur canadien. Qu'est-ce qui arriverait, si le Canada fournissait 685,000,000 de livres de bacon à la Grande-Bretagne, à la fin de la guerre, alors que les autorités britanniques ont averti le Canada qu'elles retourneront acheter le bacon danois? Le Canada se trouverait avec un énorme surplus de bacon sans marchés pour l'écouler. La situation, ajoute-t-on, sera encore assez difficile, même avec la réduction faite dans nos exportations de bacon en Grande-Bretagne pour les deux prochaines années. Le plus que le Canada, avant la guerre, a exporté, en un an, de bacon, en Grande-Bretagne, c'est 192,000,000 de livres, alors que, à la fin de cette guerre, il en fournira 450,000,000 de livres. Puisque la Grande-Bretagne ne peut donner son marché de bacon au Canada après la guerre, M. Gardiner est justifié de protéger le cultivateur canadien, en ne l'obligeant point à faire une production qui lui restera sur les bras, une fois la guerre terminée.


**J.-E. LACOURCIERE**
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221


### LE MOT JUSTE

Dans toute cette affaire, celui qui a eu le mot juste, c'est un correspondant du Toronto Globe and Mail. Ce correspondant, dans une tribune libre, se demande pourquoi tout ce tapage au sujet de la réduction possible de la ration hebdomadaire du bacon en Grande-Bretagne. Selon lui, au Canada, jamais une famille canadienne en a eu autant depuis deux ans. Tout ce que sa femme à force de persévérance a pu obtenir l'an dernier, c'est deux onces par membre de sa famille, par semaine, alors que la ration hebdomadaire de l'Anglais est de quatre onces. Toute cette discussion, pour lui, n'est que de la petite politique. Ce correspondant a parfaitement raison. En ce moment, la ménagère canadienne ne réussit à avoir qu'environ deux onces, par semaine, de bacon, quand elle les obtient. Personne, cependant, ne crie.

On ne saurait blâmer l'Angleterre d'acheter du Danemark son bacon après la guerre. La Grande-Bretagne commercera alors avec ceux avec qui cela fait mieux son affaire. C'est son droit. En retour du bacon qu'elle y achètera, elle compte vendre du charbon, des bicyclettes, d'autres articles. Après avoir acheté ici du blé, elle ne voit pas ce qu'elle pourra nous vendre en retour de notre bacon.

De même, on ne saurait blâmer le gouvernement canadien de diminuer ses exportations de bacon en Grande-Bretagne, puisque le marché anglais du bacon passera principalement au Danemark. En tout cela, il n'y a pas une question de sentiment. Les affaires sont les affaires. Que nos bons tories mettent un peu plus de raison dans nos rapports avec l'Angleterre, tout le monde, le Canada d'abord, s'en portera beaucoup mieux.

## TRIBUNE LIBRE

### LA SITUATION PRECAIRE ET ALARMANTE DE NOS CULTIVATEURS

Nos économistes les plus sérieux, parvenant parfois à prêter une oreille discrète aux moults plaintes et récriminations de nos cultivateurs, se sentent alarmés par cet exode continu de nos campagnes vers les villes; et, en particulier, vers les centres miniers.

"LE DROIT", d'Ottawa, ce vaillant organe défenseur des droits et intérêts des nôtres écrivait, encore tout dernièrement, sous la plume habile et renseignée de M. Camille L'Heureux, un bien intéressant article de rédaction. Il sommait les autorités gouvernementales mêmes de faire une enquête pour mieux connaître la situation actuelle et s'assurer de la véracité des plaintes et des récriminations de nos cultivateurs. Il va sans dire que rien n'a été fait...

L'article en question narrait que les cultivateurs "de plantureuses et fertiles régions du Nipissing",—renommées pour leur production de fromage et du porc,—en l'occurence il s'agissait de la belle paroisse canadienne-française de St-Charles et d'autres avoisinantes,—se trouvaient, (après s'être rendues à la demande du gouvernement, dans un effort de production de guerre), à produire bien en-dessous du prix de vente; que le "soignage" était difficile à obtenir et qu'il n'y avait point d'écoulement pour leurs produits.

Ces plaintes étaient accompagnées de faits et de chiffres. Et cet article ajoutait, en plus, que différents départements ministériels, sans autorité compétente, se permettaient de distribuer des conseils à tort et à travers quant à la production, la vente et d'autres semblables sujets, et cela bien que ces messieurs fonctionnaires soient totalement dépourvus des connaissances, même les plus élémentaires, sur l'élevage, les rations balancées, les possibilités d'un bon marché, etc.

Il était noté en plus, dans cet article de journal, que nos cultivateurs sont forcés de par l'état des choses, de tuer les porcelets dès la naissance au lieu de les élever, comme l'exigerait une situation normale. En plus, l'"habitant" est contraint d'acheter de la farine, en excès de ses besoins, et d'acheter, à de hauts prix, la nourriture absolument nécessaire à son "stock". Et quand après avoir rempli bien des formalités (que bien souvent on néglige à leur envoyer ,ou on envoie pas du tout), le cultivateur reçoit enfin l'autorisation d'abattre son bétail les mêmes bureaux, Wartime Prices and Trade Board, lui ayant préalablement assuré que les abattoirs de Sudbury, soit Canada Packers ou Swift Co.; etc. achèteraient toute la production à haut prix. Ces mêmes abattoirs retournent d'excellents produits affirmant, par écrits (les lettres sont en filières), que le marché local aussi bien qu'extérieur sont encombrés et qu'il n'y a pas de consommation suffisante.

Cependant, le consommateur de Sudbury, comme d'ailleurs, est bel et bien sujet au plus strict rationnement et précisément sur telles denrées et il est absolument nécessaire de présenter des coupons et le boucher se voit dans l'impossibilité de répondre à tous les besoins et satisfaire sa clientèle, précisément à cause de ce système de coupons. (Pourtant, il serait si facile et si logique de supprimer tout simplement ces coupons-là!).

En conclusion cet article de M. L'Heureux disait qu'il n'y avait donc rien d'étonnant de voir le déversement de nos belles campagnes sur les villes aux mille promesses extravagantes. Le gouvernement lui-même n'en est-il pas la cause directe avec ses lois incohérentes et souvent inapplicables!

Il n'est donc pas surprenant non plus que, saisie de découragement en face de leurs efforts inutiles, la population rurale se forme une mentalité qui la conduira, au moment d'élections, vers n'importe quel nouveau parti politique qui se présentera, tout en se disant: "Si ce n'est pas mieux ça ne peut tout de même pas être pire que notre présente administration".

Notre classe agricole, toujours âprement défendue par Charlot (qui se cache sous un pseudonyme connu dans la région) est prête, Charlot en tête, à réitérer ces assertions et bien d'autres aussi avec preuves à l'appui.

CHARLOT.

# Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—A M. et Mme B. Michaud (née Cécile Cousineau) est né le 6 novembre, un fils baptisé sous les noms de André, Simon.

Mlle Lorraine Langdon a quitté cette paroisse pour élire domicile à Toronto.

Mlle Rollande Clouthier retourne à Toronto accompagnée de Mlle Fernande Pépin qui doit suivre des traitements médicaux dans cette ville.

Mme Thersule Cayen, mère de M. Laurent Coyen, fut transportée à l'hôpital dans l'ambulance à Sudbury, où elle repose sous les soins du médecin.

Le 12 décembre les hommes de la paroisse organisent une soirée à l'école du village. Il y aura parties de cartes, bingo et divers jeux. Tous sont cordialement invités à venir passer une bonne soirée. Il y aura aussi le tirage. Venez en grand nombre. Les recettes sont au profit de l'église.

Le monde matériel repose sur l'équilibre, le monde moral sur l'équité.—V. Hugo.


**Club Saint-Louis**
Tél.: 4-4581
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS
Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraichissements,
Ping-Pong
Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

**SAM C. LECLAIR**
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

**Nickel Tire Service**
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

**LEPAGE**
**Article de Fumeur**
**Journaux**
CHOIX DE TABAC CANADIEN
48½ Borgia - Tél. 6-6291
Sudbury

**General Welding Works**
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

**Théâtre CAPITOL Sudbury**
au programme vendredi et samedi seulement
**A Lady Takes A Chance**
avec
JEAN ARTHUR . . . JOHN WAYNE

**Epicerie Carload**

| | | |
|---|---|---|
| FARINE | "Maple Leaf" 24 lbs | 79¢ |
| DOMESTIC SHORTENING | lb | 19¢ |
| FLOCONS de maïs Kelloggs | le pqt | 8¢ |
| FEVES BLANCHES | lb | 5¢ |
| OXYDOL | gros pqt | 24¢ |
| | pqt géant | 65¢ |
| James SHREDDED WHEAT | pqt | 10¢ |
| BEURRE, 1ère qualité | lb | 37¢ |

Visitez notre nouveau magasin, 45 rue Elm
Vous serez convaincu de nos bas prix.

**L'EPICERIE CARLOAD**
"3 MAGASINS 3"
45 rue Elm
489 Notre-Dame
"Quality Meat" et Epicerie
10 Elm est